

BACK COVER PAGE OF
HOUSE OF COMMONS DEBATES
OFFICIAL REPORT (HANSARD)
VOL. 144, NUMBER 084
18 SEPTEMBER 2009



PAGE DE DOS
DÉBATS DE LA CHAMBRE DES
COMMUNES
COMPTE RENDU OFFICIEL (HANSARD)
VOL. 144, NUMÉRO 084
18 SEPTEMBRE 2009

If undelivered, return COVER ONLY to:
Publishing and Depository Services
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Les Éditions et Services de dépôt
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Published under the authority of the Speaker of
the House of Commons

Publié en conformité de l'autorité
du Président de la Chambre des communes

SPEAKER'S PERMISSION

PERMISSION DU PRÉSIDENT

Reproduction of the proceedings of the House of Commons and its Committees, in whole or in part and in any medium, is hereby permitted provided that the reproduction is accurate and is not presented as official. This permission does not extend to reproduction, distribution or use for commercial purpose of financial gain. Reproduction or use outside this permission or without authorization may be treated as copyright infringement in accordance with the *Copyright Act*. Authorization may be obtained on written application to the Office of the Speaker of the House of Commons.

Il est permis de reproduire les délibérations de la Chambre et de ses comités, en tout ou en partie, sur n'importe quel support, pourvu que la reproduction soit exacte et qu'elle ne soit pas présentée comme version officielle. Il n'est toutefois pas permis de reproduire, de distribuer ou d'utiliser les délibérations à des fins commerciales visant la réalisation d'un profit financier. Toute reproduction ou utilisation non permise ou non formellement autorisée peut être considérée comme une violation du droit d'auteur aux termes de la *Loi sur le droit d'auteur*. Une autorisation formelle peut être obtenue sur présentation d'une demande écrite au Bureau du Président de la Chambre.

Reproduction in accordance with this permission does not constitute publication under the authority of the House of Commons. The absolute privilege that applies to the proceedings of the House of Commons does not extend to these permitted reproductions. Where a reproduction includes briefs to a Committee of the House of Commons, authorization for reproduction may be required from the authors in accordance with the *Copyright Act*.

La reproduction conforme à la présente permission ne constitue pas une publication sous l'autorité de la Chambre. Le privilège absolu qui s'applique aux délibérations de la Chambre ne s'étend pas aux reproductions permises. Lorsqu'une reproduction comprend des mémoires présentés à un comité de la Chambre, il peut être nécessaire d'obtenir de leurs auteurs l'autorisation de les reproduire, conformément à la *Loi sur le droit d'auteur*.

Nothing in this permission abrogates or derogates from the privileges, powers, immunities and rights of the House of Commons and its Committees. For greater certainty, this permission does not affect the prohibition against impeaching or questioning the proceedings of the House of Commons in courts or otherwise. The House of Commons retains the right and privilege to find users in contempt of Parliament if a reproduction or use is not in accordance with this permission.

La présente permission ne porte pas atteinte aux privilèges, pouvoirs, immunités et droits de la Chambre et de ses comités. Il est entendu que cette permission ne touche pas l'interdiction de contester ou de mettre en cause les délibérations de la Chambre devant les tribunaux ou autrement. La Chambre conserve le droit et le privilège de déclarer l'utilisateur coupable d'outrage au Parlement lorsque la reproduction ou l'utilisation n'est pas conforme à la présente permission.

Additional copies may be obtained from: Publishing and Depository Services
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Telephone: 613-941-5995 or 1-800-635-7943
Fax: 613-954-5779 or 1-800-565-7757
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
<http://publications.gc.ca>

On peut obtenir des copies supplémentaires en écrivant à : Les Éditions et Services de dépôt
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Téléphone : 613-941-5995 ou 1-800-635-7943
Télécopieur : 613-954-5779 ou 1-800-565-7757
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
<http://publications.gc.ca>

Also available on the Parliament of Canada Web Site at the following address: <http://www.parl.gc.ca>

Aussi disponible sur le site Web du Parlement du Canada à l'adresse suivante : <http://www.parl.gc.ca>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, December 8, 1992

Chairperson: Blaine Thacker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mardi 8 décembre 1992

Président: Blaine Thacker

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee
on the*

Recodification of the General Part of the Criminal Code

*of the Standing Committee on Justice and the Solicitor
General*

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur la

Recodification de la Partie générale du Code criminel

du Comité permanent de la justice et du Solliciteur général

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(1)(a) and (b) and the Order of Reference of June 13, 1991 of the Standing Committee to the Sub-Committee, consideration of the recodification of the General Part of the *Criminal Code*

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(1)a) et b) du Règlement et de l'Ordre de renvoi du Comité permanent du 13 juin 1991 au Sous-comité, considération de la recodification de la Partie générale du *Code criminel*

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

SUB-COMMITTEE ON THE RECODIFICATION OF
THE GENERAL PART OF THE CRIMINAL CODE OF
THE STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND THE
SOLICITOR GENERAL

Chairperson: Blaine Thacker

Members

Blaine Thacker
George Rideout
Rod Laporte—(3)

(Quorum 2)

Richard Dupuis

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LA RECODIFICATION DE LA
PARTIE GÉNÉRALE DU CODE CRIMINEL DU
COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DU
SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Président: Blaine Thacker

Membres

Blaine Thacker
George Rideout
Rod Laporte—(3)

(Quorum 2)

Le greffier du Sous-comité

Richard Dupuis

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 8, 1992
(15)

[Text]

The Sub-Committee of the Standing Committee on Justice and the Solicitor General on the Recodification of the General Part of the Criminal Code met at 4:00 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Blaine Thacker, presiding.

Members of the Sub-Committee present: Rod Laporte, George Rideout and Blaine Thacker.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Philip Rosen, Senior Analyst and Marilyn Pilon, Research Officer. James W. O'Reilly, Legal Counsel.

Witnesses: From the Canadian Association of Chiefs of Police: Chief Tom Flanagan, Ottawa Police Force; Deputy Chief Brian Ford, Ottawa Police Force; Superintendent John Lindsay, Edmonton Police Force. *From the Criminal Trial Lawyers Association of Alberta:* Marilena Carminati.

The Sub-Committee resumed consideration of its Order of Reference of June 13, 1991 of the Standing Committee on Justice and the Solicitor General to the Sub-Committee. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, dated Wednesday, March 25, 1992, Issue No. 1*).

Chief Tom Flanagan and Superintendent John Lindsay from the Canadian Association of Chiefs of Police each made an opening statement and answered questions.

In accordance with an order adopted on Wednesday, March 25, 1992, the Chairman authorized that the brief presented to the Sub-Committee by the Canadian Association of Chiefs of Police be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings (See Appendix "CODE-16").

Marilena Carminati from the Criminal Trial Lawyers Association of Alberta made an opening statement and answered questions.

In accordance with an order adopted on Wednesday, March 25, 1992, the Chairman authorized that the brief presented to the Sub-Committee by the Criminal Trial Lawyers Association of Alberta be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings (See Appendix "CODE-17").

At 5:45 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis

Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 DÉCEMBRE 1992
(15)

[Traduction]

Le Sous-comité sur la recodification de la partie générale du Code criminel du Comité permanent de la justice et du solliciteur général, se réunit à 16 h, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Blaine Thacker (*président*).

Membres du Sous-comité présents: Rod Laporte, George Rideout et Blaine Thacker.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Philip Rosen, analyste principal, et Marilyn Pilon, attachée de recherche. James W. O'Reilly, conseiller juridique.

Témoins: De l'Association canadienne des chefs de police: Tom Flanagan, chef, Police d'Ottawa; Brian Ford, sous-chef, Police d'Ottawa; John Lindsay, surintendant, Police d'Edmonton. *De l'Association des avocats criminalistes d'Alberta:* Marilena Carminati.

Le Sous-comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi du jeudi 13 juin 1991 reçu du Comité permanent de la justice et du solliciteur général (voir les *Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 mars 1992, fascicule n° 1*).

Tom Flanagan et John Lindsay, de l'Association canadienne des chefs de police, font chacun un exposé et répondent aux questions.

Suivant l'ordre adopté le mercredi 25 mars 1992, le président permet que le mémoire présenté par l'Association des chefs de police, figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (Appendice «CODE-16»).

Marilena Carminati, de l'Association des avocats criminalistes d'Alberta, fait un exposé et répond aux questions.

Suivant l'ordre adopté le mercredi 25 mars 1992, le président permet que le mémoire présenté par l'Association des avocats criminalistes d'Alberta, figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (Voir Appendix «CODE-17»).

À 17 h 45, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Richard Dupuis

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, December 8, 1992

• 1558

The Chairman: I am calling to order this meeting of the Subcommittee of the Standing Committee on Justice and the Solicitor General on the Recodification of the General Part of the Criminal Code.

We're privileged to have two groups this afternoon, and the first is the Canadian Association of Chiefs of Police, headed by Chief Tom Flanagan, who of course needs no introduction to the justice committee; Deputy Chief Brian Ford, also with the Ottawa Police Force; and Superintendent John Lindsay, from the Edmonton Police Force.

Gentlemen, welcome. If you'll give your presentation or a summary of it, we'll go straight away to questions. We apologize for the delay but there was a vote in the House. I'm sure you're familiar with that process.

Chief Tom Flanagan (Canadian Association of Chiefs of Police): Thank you very much, Mr. Chairman. We met several interesting people and had interesting conversations while we were waiting. It was a pleasure.

I'm here as chairman of the Law Amendments Committee of the Canadian Association of Chiefs of Police. I'm vice-president. Superintendent Lindsay, who is a former member of the Law Amendments Committee and is a member of the Edmonton Police Force and a lawyer, has done considerable research and study into this particular topic, and with your permission I would like him to now give our presentation.

• 1600

Superintendent John Lindsay (Edmonton Police Force, Canadian Association of Chiefs of Police): Perhaps before I begin, I might simply address one specific item that was brought to our attention by the clerk of the committee. It was in the invitation to appear and concerned the issue of a preamble. In respect of that issue, I will deal with it first.

The CACP has taken the position, evidence of which is in our original brief, that we do not endorse or favour the use of a preamble for the reasons that have been originally set out in report 30. We've actually reviewed both the preamble that was in report 30 and the copy of the preamble circulated for our information from the clerk. That was included with the invitation to appear here.

In our submission, we would suggest that neither of them are appropriate to the interests of this association, for obvious reasons. It's unnecessary in a well drafted act. Secondly, the vagueness of a preamble does lead to some ambiguity in the sense that it may narrow or broaden the specifics in ways that are never intended by the legislators. Third, of course, it subsequently becomes a measure for future criminal law amendments. In that sense it tends to promote litigation, and that is not something we choose to encourage.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 8 décembre 1992

Le président: Je déclare ouverte la séance du sous-comité du Comité permanent de la justice et du solliciteur général sur la recodification de la partie générale du Code criminel.

Nous avons l'honneur d'accueillir cet après-midi deux groupes de témoins, tout d'abord l'Association canadienne des chefs de police, dirigée par le chef Tom Flanagan, que le Comité de la justice connaît bien, et représentée par le sous-chef Brian Ford, également de la police d'Ottawa, et par le surintendant John Lindsay de la police d'Edmonton.

Bienvenue messieurs. Si vous voulez bien nous faire d'abord un résumé de votre mémoire; nous vous poserons ensuite des questions. Nous vous prions de nous excuser du retard, mais il y avait un vote à la Chambre. Vous êtes certainement au courant de la procédure.

Le chef Tom Flanagan (Association canadienne des chefs de police): Merci beaucoup, monsieur le président. En vous attendant, nous avons rencontré plusieurs personnes intéressantes avec lesquelles nous avons eu des conversations tout aussi intéressantes. Ce fut vraiment agréable.

Je suis ici à titre de président du Comité des modifications législatives de l'Association canadienne des chefs de police dont je suis le vice-président. Le surintendant Lindsay, un ancien membre du Comité des modifications législatives qui fait partie de la police d'Edmonton et qui est également avocat, a fait énormément de recherches sur la question; si vous le permettez, je vais lui demander de présenter notre exposé.

Le surintendant John Lindsay (police d'Edmonton, Association canadienne des chefs de police): Avant de commencer, je vais traiter un point bien précis que le greffier du comité nous a signalé. C'est au sujet d'un préambule, et il en était question dans notre invitation à comparaître. Je vais donc commencer par là.

Comme l'indique notre mémoire original, notre association ne privilégie pas l'utilisation d'un préambule pour les motifs exposés à l'origine dans le rapport 30. D'ailleurs, nous avons étudié aussi bien le préambule qui apparaissait dans ce rapport que le projet que le greffier nous a envoyé, pour notre gouverne, avec l'invitation à comparaître.

Ni l'une ni l'autre des versions n'est dans les intérêts de notre association, pour des raisons évidentes. Un préambule inutile dans une loi bien rédigée. De plus, un préambule est généralement assez vague; il introduit une certaine ambiguïté au sens où il peut restreindre ou élargir l'interprétation du texte dans un sens que le législateur n'avait pas prévu. En outre, le préambule a parfois tendance à cautionner les modifications futures du droit criminel. En ce sens, il tend à multiplier les litiges, ce que nous préférons ne pas encourager.

[Texte]

Having addressed the issue of a preamble, Mr. Chairman, I have a choice to make for you, or perhaps you can assist me. I don't know if the committee would choose to hear the brief, which was prepared in May 1991, read into the record or if you'd prefer to have the benefit of highlighted comments brought forward.

The Chairman: I would think that rather than your reading it, Superintendent, we could append it to today's *Minutes of Proceedings and Evidence*. Is that agreed to unanimously?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: If you could maybe give us an executive summary verbally, then we will go into questions. That's probably more fruitful.

Supt Lindsay: From the perspective of the association, law reform needs to have two characteristics. First, it should be pragmatic, and I guess that is the strength of the police. We tend not to take an academic approach to most of the issues we deal with and we would choose to bring that approach to law reform also.

The strength of the police is in problem solving. We see law reform as solving problems. So we're looking for solutions rather than questions.

We also have the pragmatic interest of explaining on a daily basis to members of the communities that we police how it is that the law works or doesn't work, as the case might be. We'd prefer to be in a position where, pragmatically, we can give those answers.

Secondly, as a test, I guess, from our perspective, law reform should build better communities. That's a key interest for the police. I suppose it is the best political objective as well as the best police objective.

So those are the two issues that define law reform for us. The CACP tends to focus, in our submission which we've submitted for your information, on three issues that assist us in making our positions clear. These include definition, which I don't think needs definition by its terms; and scope, which from our perspective is focus. In some respect some work is focused wrong, or focused badly, and needs to be brought back on track. So there is definition and scope and, last, application. In our respectful submission, we suggest that matters of application are issues that are either right or wrong. They should or should not be dealt with, and on an issue-by-issue basis we can deal with those.

Most of the work that's contained in the framework document is premised on the need to modernize, systematize or organize various substantive parts of the Criminal Code. One of our concerns is that this has too frequently become a rationale rather than an object or a goal. At times the object of legislative simplicity or legislative clarification has been assumed to be necessarily a part of the law reform issue. We might suggest that that is not necessarily followed through. We have three examples that concern us and are dealt with in our brief.

[Traduction]

Cela dit, monsieur le président, je ne sais pas comment procéder au juste; peut-être pouvez-vous m'aider. Le comité préfère-t-il entendre le mémoire, que nous avons rédigé en mai 1991, afin qu'il soit consigné au compte rendu, ou dois-je plutôt en exposer les points saillants?

Le président: Plutôt que de lire le mémoire, nous allons l'annexer au compte rendu d'aujourd'hui. Ai-je votre accord unanime?

Des voix: D'accord.

Le président: Peut-être pouvez-vous nous en faire un résumé, après quoi nous vous poserons des questions. La discussion sera sans doute plus fructueuse ainsi.

Sdt Lindsay: D'après l'association, toute réforme législative doit avoir deux caractéristiques: la première, c'est d'être pragmatique; et je dois dire que le pragmatisme est le fort de la police. Nous n'avons généralement pas un point de vue théorique de la plupart des problèmes auxquels nous sommes confrontés; et c'est dans cette même perspective que nous préférons aborder la réforme législative.

La résolution des problèmes est une force de la police. Une réforme législative, c'est l'art de régler les problèmes. Nous cherchons donc des solutions plutôt que des hypothèses.

Par ailleurs, c'est nous qui devons expliquer quotidiennement à la population comment la loi s'applique, et quelles sont ses lacunes. En bons pragmatistes, nous préférons être en mesure de répondre aux questions que nous posent les gens.

En outre, la réforme législative devrait, selon nous, permettre d'améliorer la société. C'est d'ailleurs d'importance capitale pour la police. Ce doit être le premier objectif des politiciens autant que des policiers.

Telles sont les deux caractéristiques de la réforme législative qui nous importent. Dans le mémoire que nous vous avons remis, l'association aborde trois questions qui permettent de préciser notre position: le premier, ce sont les définitions, qui se passent de commentaire; le second, la portée, c'est-à-dire selon nous le point de mire qui n'est pas toujours le bon; et le troisième, l'application. Les problèmes d'application se limitent à déterminer ce qui va et ce qui ne va pas, et nous sommes généralement capables de trancher au cas par cas.

Toutes les suggestions du document-cadre se fondent sur l'hypothèse qu'il faut moderniser, systématiser ou organiser les parties du Code criminel renfermant les règles de fond. Le problème, selon nous, c'est que cela est très souvent devenu une justification plutôt qu'un but. Par moment, simplifier ou clarifier la loi n'était plus un but mais un problème de la réforme législative. Nous croyons que cela n'a pas nécessairement été mené à bien. Nous exposons dans notre mémoire trois exemples qui nous inquiètent tout particulièrement.

[Text]

With regard to simplicity, one clear issue where we found this was not answered was the principle of legality. In respect of the principle of legality, which is dealt with starting on pages 12 and 13 of the framework document, the issue there is strictly one of definition for us. We take the point of view that this issue is already covered by section 3 of the Charter of Rights and that it would be far preferable to deal with the principle of legality on the basis of the charter alone.

There are other issues that are dealt with on pages 13 and 14. I don't know if it's the wish of the committee for the association to answer the types of questions that are raised as issues for consideration.

The Chairman: Only if you think it's appropriate yourself.

• 1605

Supt Lindsay: I'll leave that and proceed, then, Mr. Chairman.

About clarity, you may recall I briefly alluded to legislative simplicity and legislative clarity. An issue where clarity is not evident here is omissions. One of the concerns we had as an association is that with omissions it's apparent section 6 of the general part proposed in report 30... I'm going to read from section 6, which was appendix 8 of that report. It gives an example of how mere risk can be criminalized perhaps without consequence. It's the clarity issue I'm focusing the committee on here, in the sense that it's not clear to us as an association, and I would submit from the perspective of lawyers or laymen or police officers trying to investigate this type of criminal risk it becomes very difficult to determine if... According to 6.1:

a person is criminally liable for an omission only if

(b) the omission endangers human life and consists of a failure by the person to take reasonable steps, or to remedy a dangerous situation created by him or within his control.

I would respectfully suggest the subjective element in so many of those phrases, when applied without a consequence, makes it very difficult to determine that clarity is the guiding principle with omissions.

About clarity, I might again add simplicity to it and come back to two issues that were dealt with in the framework document. One was choice of a lesser evil, which is dealt with on pages 63 and 64. The other alternative, which is the defence of necessity, is dealt with on pages 82 and 83. The association takes the point of view that there should be a necessity defence. That's an affirmative answer to that issue. We do not take the same approach with choice of the lesser evil. I think it's necessary for us to clarify the comments attributed to the association in the framework document.

As a matter of clarity, I might add that the comments in our original submissions concerning necessity, which at that time incorporated elements from the decision of *Parks* in the Supreme Court of Canada, were included under necessity and have been attributed to us under the choice of a lesser evil in the framework document. It's not important, but it serves to illustrate one issue of clarity which is perhaps not there in the overall framework.

[Translation]

Pour ce qui est de la simplification, on ne peut pas dire que cela ait été du tout le cas à propos du principe de légalité, dont il est question à partir de la page 12 du document-cadre. Selon nous, il s'agit uniquement d'un problème de définition. L'article 3 de la Charte des droits et libertés traite déjà le sujet, et il serait nettement préférable de s'en tenir à cela.

D'autres questions sont abordées aux pages 13 et 14. Le comité veut-il que l'association réponde aux questions suggérées dans l'invitation?

Le président: Si vous le jugez opportun.

Sdt Lindsay: Je vais passer à autre chose, monsieur le président.

Au sujet de la clarté de la loi, souvenez-vous que j'ai fait allusion tout à l'heure à la simplification et à la clarté de la loi. Dans le cas des omissions, c'est loin d'être clair. Le problème des omissions, selon l'association, c'est que le projet d'article 6 de la partie générale, qui apparaît dans le rapport 30... Je vais vous le lire; on le trouve à l'annexe 8 du rapport. C'est un exemple de la façon dont on peut criminaliser le simple risque, peut-être sans conséquences. Ce que je veux faire ressortir ici, c'est le problème de la clarté au sens où pour notre association, ce n'est pas clair; pas plus que ce le sera pour les avocats, les profanes, ou encore les policiers qui devront faire enquête sur ce genre de risques criminels en vue de déterminer si... Je vous lis donc le projet d'article 6.(1):

Les omissions qui engagent la responsabilité criminelle d'une personne sont les suivantes:

b) celles qui mettent en danger la vie humaine, faute des mesures nécessaires pour, selon le cas: (...) remédier au danger qu'elle a créé ou auquel elle est en mesure de remédier.

Étant donné l'élément subjectif de la plupart de ces dispositions, appliquées sans conséquences, n'indique absolument pas que ces modifications ont pour but la clarté.

J'ajouterais à cela le problème de la simplification; et je soulignerais deux problèmes dont il est question dans le document-cadre. Le premier, c'est le choix du moindre mal qui est traité aux pages 63 et 64. L'autre, c'est la défense de nécessité abordée aux pages 82 et 83. D'après l'association, il doit y avoir une défense de nécessité. Nous sommes donc pour ce qui est proposé. C'est différent dans le cas du choix du moindre mal. Nous devons absolument préciser les commentaires qui sont attribués à l'association dans le document-cadre.

J'ajoute que les observations faites sur la défense de nécessité dans nos mémoires antérieurs tenaient compte de certains éléments de l'arrêt *Park* de la Cour suprême du Canada. Or, d'après le document de travail, nous aurions fait ces observations au sujet du choix d'un moindre mal. C'est sans importance, mais cela vous montre que tout n'est peut-être pas si clair dans ce document.

[Texte]

Simplicity and clarity also go together in culpability, and I'd like to indicate the position of the association there.

The framework document deals with these items on pages 26 through 29. The association in large part agrees with the work of the working group that's reported there from page 28. About some of the answers there, we would prefer to see that culpability be defined with two elements—again, it is similar to the working group—intention and negligence, intention also incorporating recklessness.

The comments attributed to the association on page 28 perhaps need some brief explanation to put them in proper context, as follows. "Purpose" is defined in report 30 at this time as essentially equivalent to the contemporary "specific intent"; that is, foresight for consequences and so forth. "Recklessness", in contrast, is defined as equivalent roughly to our general understanding today of "general intent". "Negligence", of course, is something entirely different.

The net effect, particularly of a residual rule, which is proposed in report 30, is that from the perspective of this association it would require the Crown more frequently to prove that the contemporary understanding of specific intent as a purpose definition would require it to be proved. As a result, perhaps in a simplistic way, we might have less culpability in a real sense, more litigation, and less police decision-making at the entry level of charges into the system, because of the difficulty of proving specific intent in a broader base of offence.

To give some idea of the other concerns of this association, I've indicated that we've taken three headings as the types of concerns we have: definition; scope, where things are badly focused and need to be brought back on track; and application, where we think things are wrong.

• 1610

In respect of application one of the areas of significant concern to us is the protection of persons in authority; then the question of immaturity; thirdly, the mistake of law; and last, entrapment. With respect to scope—that is, areas where the work is in many respects good but needs to be refocused to satisfy some of the concerns of this association—we would bring in corporate liability, conspiracy, and intoxication. Last, under the questions of definition, which frankly are much more minor concerns—they need only some work—causation, lack of control, automatism and mental disorder.

With the leave of the committee, I'd now like to address some of the items of greater interest to the association.

Concerning the protection of persons in authority, this is dealt with in the framework document on pages 73 and 75. A principal issue for this association is the question of resisting arrest. Under the draft subsection 21(2) from appendix A of report 30, it's evident that an arrest cannot be resisted if the police are executing a warrant. A significant question, though, arises as to those situations where the police are effecting an arrest without warrant, and here I have to ask a question as

[Traduction]

Simplification et clarté vont également de pair en ce qui a trait à la culpabilité, et je tiens à vous faire part de la position de l'association.

Le document-cadre traite de ces questions aux pages 26 à 29. L'association accepte presque toutes les conclusions du groupe de travail qui sont exposées à la page 28. Au sujet de certaines des suggestions, nous préférierions, comme le groupe de travail, que la culpabilité soit définie comme le groupe de travail, selon deux éléments: l'intention coupable et la négligence; l'intention comprenant la témérité.

Les observations qui sont attribuées à l'association à la page 28 commandent de brèves explications parce qu'il faut les replacer dans leur contexte. Le rapport 30 définit le dessein essentiellement comme un équivalent à l'expression actuelle «intention spécifique», c'est-à-dire la prévision des conséquences et tout le reste. En revanche, on définit la «témérité» comme l'équivalent grosso modo de l'interprétation actuelle de «l'intention générale». Évidemment, la «négligence», c'est une toute autre affaire.

Le résultat net de ce qui est proposé dans le rapport 30, surtout d'une règle résiduaire, c'est que la Couronne serait plus souvent obligée de prouver que l'interprétation courante de l'intention spécifique définit le dessein. C'est peut-être simpliste, mais l'association pense que cela atténuerait la culpabilité réelle, augmenterait le nombre de litiges et, à cause de la difficulté de prouver l'intention spécifique dans un plus grand nombre d'infractions, les policiers ne pourraient plus décider eux-mêmes de faire porter des accusations.

Pour vous donner une idée des autres réserves de l'association, je vous ai dit qu'il y avait trois sujets: les définitions; la portée, là où il faut rectifier le tir; et l'application, où nous pensons qu'il y a nettement des erreurs.

En ce qui concerne l'application, les questions suivantes sont celles qui nous préoccupent le plus: la protection des personnes exerçant des pouvoirs légaux; la minorité; l'erreur de droit; et enfin, la provocation policière. Quant à la portée—c'est-à-dire là où les suggestions sont intéressantes mais dont le point de mire doit, selon l'association, être déplacé—il y a la responsabilité des personnes morales, le complot et l'intoxication. Enfin, pour ce qui est des définitions, les inquiétudes sont nettement moindres—seules de légères améliorations sont nécessaires—il y a la causalité, la conduite échappant à la volonté, l'automatisme et les troubles mentaux.

Si le comité me le permet, je vais maintenant aborder les points qui intéressent le plus l'association.

Commençons par la protection des personnes exerçant des pouvoirs légaux, dont il est question dans le document de travail aux pages 73 et 75. La principale inquiétude de l'association concerne ceux qui résistent à l'arrestation. D'après le projet de paragraphe 21(2), à l'annexe A du rapport 30, il est évident qu'une personne ne peut pas s'opposer à son arrestation si le policier exécute un mandat. Il faut alors se demander ce qui se produira lorsque le

[Text]

to why there's a special validity attached only to the warrant when due process recognizes the two procedures of arrest, with and without warrant, as equal, and also why the section does not embody a policy of restricting violence in all cases.

In that regard we've looked at the work that is attributed to the alternative law reform regimes in the United States and Australia, which suggests that they deal with this situation in a better way. Our suggestion is to deem arrests without warrant as being lawful for the purposes of avoiding a resistance, and then of course creating a review mechanism that deals with a review of those situations after the fact.

With respect to other issues, we would support the working group proposal to expand defence of a person to other defences and suggest that subsection 21(1) also deal with those situations of apprehended assault.

With respect to use of force, which is dealt with now under section 23, our general position is that we do prefer the current subsection 25(1) of the Criminal Code. The scope of the current subsection 25(1) appears to be broader than that suggested for section 23.

That takes care of our principal concerns with respect to the protection of persons in authority and self-defence.

The second item of major concern to this association is immaturity. It's not news to this committee, I'm sure, that the Canadian Association of Chiefs of Police has previously taken the view that the age of 12 is too high for a minimum age for a minimum criminal liability. In that regard we would be asking that that age either be lowered or that, as an alternative, one of the other regimes which is recognized in the framework document on pages 61 or 62 be recognized, and that is, as in the case of the United Kingdom and Australia, that if the Crown is capable of proving that a young offender—I'll say it frankly, regardless of any absolute age limit—knew that an act that he was committing was an offence and/or seriously wrong, then the Crown could have the option of proving those points to the satisfaction of the court and perhaps finding on an interlocutory basis that immaturity is not an issue that needs to be avoided there.

Another application issue for this association concerns mistake of law, on pages 93 to 95 of the framework document. Our principal concern is directed towards a defence labelled as officially induced error of law. In the position of this association, this type of new defence in effect, at least if codified, would create significant opportunities for mischief within the system. In particular, it might create inequities with respect to different defences being available in different parts of the country; that is, regionalizing the criminal law system insofar as appellate courts in different provinces provide different judgments, etc. It will also tolerate regional differences which might be offensive to section 15, particularly with respect to the error of law.

[Translation]

policier effectuera une arrestation sans mandat. Il faut aussi se demander quelle valeur particulière on attribue à un mandat d'arrêt alors que la loi reconnaît deux modes d'arrestation équivalents: l'un avec mandat, et l'autre sans. Pourquoi l'article n'interdit-il pas l'usage illégal de la force dans toutes les circonstances?

Nous avons étudié les réformes apportées au droit des États-Unis et de l'Australie. Nous avons trouvé que leur solution était meilleure. Nous proposons donc que les arrestations sans mandat soient réputées légales en vue d'éviter que la personne visée ne résiste, et de créer un mécanisme qui permettra, naturellement, de faire examiner les circonstances après coup.

Quant au reste, nous appuyons la suggestion du groupe de travail d'étendre aux autres moyens de défense la défense de la personne, et nous suggérons que le paragraphe 21.(1) vise aussi les cas où l'on craint des voies de faits.

Quant à l'usage de la force, dont traite actuellement l'article 23, nous préférons le paragraphe 25.(1) actuel du Code criminel, parce que sa portée nous semble plus générale que celle proposée pour l'article 23.

Voilà pour ce qui intéresse la protection des personnes exerçant des pouvoirs légaux et la légitime défense.

L'autre question qui préoccupe beaucoup l'association, c'est la minorité. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que l'Association canadienne des chefs de police a déjà exprimé l'opinion que 12 ans, c'était trop vieux pour l'âge à partir duquel une personne peut être tenue criminellement responsable. À ce sujet, nous proposons soit d'abaisser l'âge, soit d'opter pour l'une des formules exposées aux pages 61 ou 62 du document-cadre à savoir que, comme au Royaume-Uni et en Australie, si la Couronne est capable de prouver qu'un jeune contrevenant—et bien franchement, je n'indiquerais aucun âge minimum—savait qu'il commettait une infraction ou qu'il faisait quelque chose de très mal, elle doit avoir la possibilité d'en faire la preuve à la satisfaction du tribunal et de peut-être décider de façon interlocutoire que la minorité ne doit pas entrer en ligne de compte.

L'erreur de droit, aux pages 93 à 95 du document-cadre, est un problème d'application qui inquiète aussi l'association. Ce qui nous inquiète surtout, c'est le moyen de défense dit de l'erreur de droit étayé sur un renseignement erroné provenant d'une source officielle. D'après l'association, si ce nouveau moyen de défense était codifié, il ouvrirait la porte aux abus. Cela pourrait également créer des inégalités puisque les moyens de défense pourraient varier selon les régions du pays; on risquerait d'aboutir à une régionalisation de la justice pénale, les instances d'appel de chaque province rendant leurs propres jugements, etc. Cela entraînerait aussi une tolérance des différences régionales, ce qui contreviendrait à l'encontre de l'article 15, notamment pour ce qui est des erreurs de droit.

[Texte]

[Traduction]

• 1615

We are concerned, as indicated in our brief, that competent administrative authorities are, at this time, not designated. It also brings the opportunity to argue a type of estoppel into the criminal law, which we regard as being contrary to the best public interests of criminal justice.

Last, as one of our major items we have identified entrapment, which is dealt with on pages 113 to 115 of the framework document. The position of this association is that this issue is best dealt with not by codification but by leaving it to the authority of section 24 of the Charter of Rights.

We will now move to some of lesser issues; that is, not application issues but scope issues. There are two that we would tie together because of their natural affinity for each other. They are corporate liability and conspiracy. I will very briefly deal with each of them.

Corporate liability is dealt with on pages 42 to 45 of the framework document. The position of the association is that corporate liability should be broadly based with respect to liability for all crimes.

It should include liability for organizational process insofar as that is an organized activity. Rather than creating a positive policing duty, which was one of the comments attributed to us, a corporate obligation should be to repudiate and take no benefit from action that may tend to produce liability, and that this action should be minimized and avoided at the very first opportunity that is available. We would also suggest that these types of rules, if codified, must apply to any type of collective action.

Conspiracy is related, perhaps in concept more than directly. But starting on page 119, and then over to page 120 in the framework document, we have recommended as an association that "conspiracy" be broadened to include any organized illegal activity.

In that sense, the comments attributed to us indicate that conspiracy should include any offence even if it is not a crime. For example, there are fortified drug houses in Canada where there is illegal conduct taking place contrary to a federal act, which is a crime. However, many of the provisions that would allow for such drug houses to be put out of business are matters that are for the benefit of building inspectors, health inspectors, and so forth. None of those actions would be presently brought within the purview of the conspiracy provisions as contained with the framework document and the report.

The third issue, which we view as a scope issue in terms of requiring some refocusing, is with respect to intoxication. On pages 84 to 87 of the framework document we indicated that as an association we favour the minority view taken by the Law Reform Commission. I might suggest that that was a choice made between options there. Since then we have reviewed alternatives, and the work attributed to the working group is that which is favoured by the association now.

Comme l'indique notre mémoire, nous sommes préoccupés par le fait que les autorités administratives compétentes n'ont pas encore été désignées. Il y aurait possibilité que la préclusion soit plaidée en droit criminel, ce que nous considérons comme contraire aux meilleurs intérêts de la justice pénale.

Enfin, l'une de nos principales réserves concerne la provocation policière, dont il est question aux pages 113 à 115 du document-cadre. Selon l'association, la meilleure solution à ce problème, ce ne sont pas des dispositions du Code criminel, mais simplement l'article 24 de la Charte des droits et libertés.

Nous allons maintenant passer à des questions secondaires qui se rapportent non plus à des problèmes d'application, mais à des problèmes relatifs à la portée. Deux d'entre elles, la responsabilité des personnes morales et le complot, ont beaucoup en commun. Je traiterai brièvement de chacune d'elles.

La responsabilité des personnes morales est traitée aux pages 42 à 45 du document cadre. Pour notre association, la responsabilité des personnes morales devrait être très générale, quel que soit le crime.

Elle devrait comprendre la responsabilité du processus organisationnel, dans la mesure où il s'agit d'une activité organisée. Plutôt que de créer une organisation positive de police, une observation qui nous a été attribuée, les personnes morales devraient avoir l'obligation de refuser toute mesure qui pourrait entraîner une responsabilité et de ne pas en tirer profit; une telle mesure devrait être minimisée et évitée à la première occasion. Si de telles règles devaient être codifiées, elles devraient s'appliquer à n'importe quelle forme d'action collective.

Le complot a un lien théorique plutôt qu'un lien direct avec ce qui précède. À partir de la page 119 jusqu'à la page 120 dans le document-cadre, notre association a recommandé que le «complot» ait un sens plus large en vue d'inclure toute activité illégale organisée.

Par conséquent, les observations qui nous sont attribuées laissent entendre qu'un complot doit s'entendre de toute infraction, même si ce n'est pas un crime. Par exemple, il existe au Canada des maisons où il se consomme de la drogue, c'est-à-dire où il se commet des actes illégaux en contravention d'une loi fédérale, qui sont un crime. Pourtant, bien des dispositions qui nous permettraient de fermer ces maisons sont plutôt du ressort des inspecteurs du bâtiment, des inspecteurs de la santé publique, etc. Aucune des actions qui pourrait s'y produire ne permettrait de porter des accusation en vertu des dispositions relatives au complot que propose le document-cadre et le rapport.

Un autre problème de portée est posé par l'intoxication. Il faudrait recentrer ces dispositions. Aux pages 84 à 87 du document-cadre, nous expliquons que notre association appuie l'opinion dissidente de la Commission de réforme du droit. Nous avons alors choisi entre les options proposées. Depuis, nous avons examiné les autres possibilités, et nous préférons maintenant les solutions envisagées par le groupe de travail.

[Text]

Last, there are some definition items, which are of the least concern to the association. There are three of them. The first is causation, dealt with on pages 46 to 48 of the framework document. We take the view that there should not be a general provision dealing with causation, and in that sense we do agree with the working group. We would bring out that there are problems of definition here concerning three phrases. They are as they appear in section 7 of appendix A to report 30, the word "only", the word "substantially" and the last phrase "no other subsequent unforeseeable clause". We would bring those words out for the reasons set forth in our brief.

• 1620

Lack of control or automatism is another definition of concern for us, dealt with on pages 53 to 54 of the framework document. Our concern is that the defence is perhaps too broad at this point in time. We would concur, though, that it should be codified and in that respect we support the work proposed by the working group.

Last, with respect to mental disorder, which is dealt with on pages 88 to 91, we have identified a number of problems but again would suggest that all the concerns of the association are responded to appropriately if the alternative work, since proposed by the Department of Justice, is incorporated. Therefore we would give our support to that proposal as well.

Those are the general concerns, the general highlights we set forth in our original submission from 1987, which was lengthy, and the brief from May 1991. If there are questions or concerns, we'd certainly be very pleased to answer any of those.

The Chairman: Thank you very much, Superintendent. It's very obvious from your documents as well as from your presentation today that you've done a lot of thinking on this, and we genuinely appreciate it, particularly your working from the framework document. Not all of our witnesses have, and it's much easier to follow your brief through. So thank you very much for that.

Mr. Rideout (Moncton): I'm repeating what the chairman said, but thank you very much for your brief. I wonder whether you've had a chance to analyse the CBA proposal yet. It's somewhat different from the framework document and their suggestions are there, but as a general comment, have you had a chance to look at the principles of criminal liability as proposed by the Canadian Bar?

Supt Lindsay: I haven't had that chance, I'm sorry.

Mr. Rideout: It's not through any fault of yours. It's just been completed, and we've been looking at that as well. You may want to take a look at it and address some comments to us arising out of that.

Supt Lindsay: Thank you.

Mr. Rideout: You've expressed some concerns that the recodification may put some uncertainty in the criminal justice system. I don't mean this in a nasty sense, but is your reluctance to recodify and modernize just because you're used to the old, rather than a situation in which we can update the language, throw out a lot of useless material in the code, and bring it up to 1990 standards?

[Translation]

Enfin, il y a quelques problèmes de définitions qui inquiètent beaucoup moins l'association. Il y en a trois: Premièrement, la causalité, aux pages 46 à 48 du document de travail. Nous croyons qu'il ne devrait pas y avoir de disposition générale traitant de la causalité; et en ce sens, nous sommes d'accord avec le groupe de travail. À notre avis, trois termes ou membres de phrases font problème. D'après le libellé de l'article 7 de l'annexe A du rapport 30, nous recommanderions, pour les motifs exposés dans notre mémoire, la suppression des mots «ne que» à la première ligne, «d'une façon importante» et la fin de la phrase «sans qu'une autre cause imprévisible s'y substitue entretemps».

La conduite échappant à la volonté, ou automatisme, est une autre définition qui nous inquiète; il en est question aux pages 53 à 54 du document-cadre. Nous craignons que ce moyen de défense n'ait une portée trop large à l'heure actuelle. Nous croyons toutefois que cela devrait être codifié, et nous appuyons la proposition du groupe de travail à cet égard.

Quant aux troubles mentaux, aux pages 88 à 91, nous avons relevé certains problèmes, mais toutes nos inquiétudes disparaîtraient si l'on donnait suite à ce qu'a proposé le ministère de la Justice. Nous sommes donc également en faveur de cette proposition.

Tels sont les points saillants de notre premier mémoire datant de 1987, qui était assez long, et de notre mémoire de mai 1991. Nous nous ferons un plaisir de répondre maintenant à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le Surintendant. Il est manifeste d'après vos documents et votre exposé de cet après-midi, que vous avez longuement réfléchi à la question. Nous vous en sommes très reconnaissants, surtout que vous vous êtes fondé sur le document-cadre. Tous les témoins n'ont pas fait comme vous. Votre façon de faire nous facilite la tâche. Merci beaucoup.

M. Rideout (Moncton): Au risque de répéter de ce que vient de dire le président, je vous remercie d'avoir déposé ce mémoire. Je me demande si vous avez eu le temps d'analyser les propositions de l'ABC. Elles diffèrent quelque peu du document-cadre; avez-vous eu l'occasion de jeter un coup d'oeil sur les principes de responsabilité pénale qu'a proposé le Barreau canadien?

Sdt Lindsay: Non, j'en suis désolé.

M. Rideout: Ce n'est pas votre faute. Le Barreau vient de le terminer et nous l'étudions en même temps que l'autre document. Vous voudrez peut-être y jeter un coup d'oeil et nous faire part de vos commentaires.

Sdt Lindsay: Merci.

M. Rideout: Vous dites craindre que la nouvelle codification introduise des incertitudes dans notre système judiciaire pénal. Je ne veux pas être méchant, mais votre réticence à codifier et à moderniser le code tient-elle uniquement au fait que vous êtes habitué à l'ancien, alors que nous pourrions maintenant moderniser la langue, supprimer certaines dispositions inutiles, et adapter le code aux normes de 1990?

[Texte]

Supt Lindsay: I think we have a genuine interest in seeing the code modernized. Our concerns have tended to be joined largely to questions of definition at times. One of the significant and substantial concerns we've had through the process of law reform is over lack of definition. That in turn means many of the benefits of law reform we don't see happening.

For example, while it may be argued that the code becomes more readable and understandable, that may well be the case for laymen, but the practice is that the code is going to be interpreted and judged by judges and lawyers. Vagueness is going to promote litigation rather than define rights, and our concern is with that process rather than the contemporary process. So if the definition is there, many of our concerns are answered.

Mr. Rideout: Good. I'll move to some specifics.

You made a suggestion with respect to automatism. In light of the recent legislative changes on mental disorders, it has been recommended to us by others that we do away with the defence altogether. Have you any reaction to that comment, that there are sufficient provisions, within the existing mental disorders, to make this defence unnecessary?

• 1625

Supt Lindsay: I think that's probably a very good suggestion. It's consistent with the original principles for the law reform effort that has been undertaken in terms of simplification and clarity, and if these issues can be subsumed into a general issue of mental competence or culpability, then I think that's preferable rather than creating exceptions.

Mr. Rideout: In the area—and I'm just hopscotching around here if I can—of the fleeing felon type of situation, and the recommendations that have come forward from the Minister of Justice, as well as all the studies, do you think we should be dealing with that in the general part, and if so, in what way?

Supt Lindsay: It's preferable to have a rule that clearly states that action that is reasonably based and taken in good faith will be protected. The old maxim is, of course, that what the law requires it justifies, and there's perhaps nothing more important to society than regulating the use of force, particularly if it's deadly force.

In that respect, I think it's frankly owed to the people who may be required to use deadly force, Canadian police officers, that they have a very clear limit as to what it is they will be protected for. If that's most appropriately dealt with in the general part, which is probably the case, then the answer to your question is yes.

Mr. Rideout: In looking at that situation, with respect to children and lowering the age, we're probably going to be pushed to pick an age and draw the line in the sand, but I take it that your recommendation is to leave that to be determined by the judge, with criteria obviously.

Supt Lindsay: One of our suggestions was to look at the alternative proposed here from other jurisdictions, where 10 is taken as a preferable age. Our experience, collectively, is that there are many young people who are young in age only, not in a sense of criminal responsibility. I think that the age does need to be lowered and I haven't suggested an age, but these two alternatives are better examples than 12. I'm suggesting as well that there are still young children who are

[Traduction]

Sdt Lindsay: Nous tenons vraiment à ce que le code soit modernisé. Ce qui nous fait hésiter, ce sont des problèmes de définitions. La réserve de fonds la plus importante que nous ayons eu face à la réforme du code tient à l'absence de définition. À cause de cela, bien des avantages d'une telle réforme nous échappent.

Ainsi, on peut prétendre que le code sera plus facile à lire et à comprendre, et ce sera peut-être vrai pour les profanes, mais en pratique, le code sera interprété et appliqué par des juges et des avocats. Si le libellé est trop vague, il y aura multiplication des litiges plutôt que définition des droits. Ce n'est donc pas la modernisation en soi qui nous inquiète, mais la façon de moderniser. Si l'on ajoute des définitions, on supprimera la plupart de nos inquiétudes.

M. Rideout: Bien. Je vais donc passer aux détails.

Vous faites une suggestion au sujet de l'automatisme. Vu les dernières modifications législatives relatives aux troubles mentaux, d'autres nous ont recommandé de supprimer carrément cette défense. Qu'en pensez-vous? Croyez-vous qu'il y ait suffisamment de dispositions régissant les troubles mentaux pour que cette défense soit superflue?

Sdt Lindsay: Je trouve que c'est une bonne idée. Elle est conforme aux visées originales de la réforme, à savoir la simplification et la clarté; s'il est possible de regrouper toutes ces questions dans des dispositions générales traitant de la capacité mentale ou de la culpabilité, je crois que ce serait préférable à la création d'exceptions.

M. Rideout: Je vais sauter du coq à l'âne, mais si vous avez un criminel en fuite, par exemple, étant donné les recommandations proposées par le ministre de la Justice et toutes les études qui ont été faites, croyez-vous qu'il faudrait en traiter dans la partie générale et, le cas échéant, de quelle manière?

Sdt Lindsay: Il est préférable d'avoir une règle qui énonce clairement qu'une action faite de bonne foi, et raisonnablement motivée, ne donnera pas lieu à des poursuites. Évidemment, on dit souvent que la fin justifie les moyens, et peut-être est-il très important pour la société de réglementer l'usage de la force, surtout si elle entraîne la mort.

À cet égard, il faut absolument que ceux qui devront faire usage de la force, peut-être jusqu'à la mort, c'est-à-dire les policiers canadiens, connaissent très précisément les limites de la protection dont-ils bénéficient. Si c'est plus facile à légiférer dans la partie générale, et c'est probablement le cas, alors la réponse à votre question c'est oui.

M. Rideout: Quant à baisser l'âge de la responsabilité pénale, on nous demandera probablement de choisir un âge; toutefois si je vous ai bien compris, vous préféreriez que seuls des critères soient énoncés afin que le juge puisse décider de lui-même.

Sdt Lindsay: Nous vous proposons d'étudier ce qui se fait ailleurs, où l'on a jugé que dix ans était l'âge préférable. D'après notre expérience à nous tous, il y a beaucoup de jeunes gens qui sont jeunes en âge mais qui sont assez vieux pour être responsables aux yeux de la loi. Je trouve qu'il faut abaisser l'âge de la responsabilité pénale; même si je n'ai rien suggéré, je pense néanmoins que ces deux autres possibilités sont meilleures que l'âge de douze ans. Je pensais aussi que de

[Text]

very criminally mature, and perhaps it's appropriate in a public law sense to provide the court at least with the opportunity of proceeding with some charges against children who, although very young in terms of years, are very astute and mature in terms of criminal responsibility. That's an exception as opposed to a rule.

Mr. Rideout: So you would see us coming up with, say, 10 as a line, but with the possibility that in certain circumstances, given the individuals, even somebody age 9 or something like that—and I would presume that would be left to the discretion of the judge at the time of hearing, that argument or—

Supt Lindsay: I think the answer is yes. But if we're proposing alternatives, one is that the age should be reduced to a lower age. At one point it was 7, and that's too low, but 12 is too high. One of the alternatives put in here is 10, and that's better than exists now.

Mr. Rideout: Sure.

Supt Lindsay: The alternative to that is the exception we're suggesting from the example of these other jurisdictions, that in exceptional cases where it can be proved that the necessary culpability factors were present in the mind of a young person, if they can be proved, then they should be tried as someone who's responsible.

Mr. Rideout: That could lead to a circumstance where, depending on what part of the country you're in or something of that nature. . . but I can see where you're coming from.

Supt Lindsay: I might suggest perhaps no more so than is the case with respect to transfers to adult court from youth court at the present time. There are some inequities based on practice.

Mr. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre): One area that concerns me, which we're going to be dealing with, is this whole area of expansion of the law in areas of recklessness and negligence and so on. Over time the approach to law changes. You've suggested that there should be some criminal responsibility attached to negligence. Can you elaborate a little more? What form of negligence? What areas? All encompassing or in a somewhat narrow scope? Can you specify a little more on negligence?

• 1630

Supt Lindsay: The concerns we've raised were with respect to definition. Beyond going to the point of stating that the definition of "negligence", which is included in the draft, is more closely related to the civil concept of "gross negligence" than "ordinary negligence", we had concerns arising from that over the significantly larger use of "negligence" in the proposals made in report 30.

I've read into the record one of the concerns about "mere risk" in section 6. That was a major concern because it's difficult to identify how that could apply, what the ingredients may be. It's clearly in some respects almost an omission rather than a positive act, the creation of "mere risk". That is difficult for police officers to investigate, but there are other concerns are well.

Section 37 is "negligent homicide"; section 53, a major concern is "endangerment". Again, that's not altogether different from section 6. "Negligence" comes again in section 57. What we're concerned with is that negligence is

[Translation]

jeunes enfants ont une nette maturité pénale, et peut-être faudrait-il qu'une loi d'ordre public laisse au moins aux tribunaux la possibilité de porter des accusations contre des enfants qui, bien que d'un âge encore tendre, sont très malins et vieux pour ce qui est de leur responsabilité pénale. C'est plutôt une exception à la règle.

M. Rideout: Nous pourrions donc proposer dix ans comme âge minimum, et donner la possibilité dans certaines circonstances de poursuivre un enfant de neuf ans, par exemple—et je présume que ce serait laissé à la discrétion du juge lors d'une audience ou. . .

Sdt Lindsay: En effet. Nous proposons d'autres solutions, notamment que l'âge minimal soit abaissé. Il fut un temps où le seuil était fixé à sept ans, et c'est trop jeune; mais douze ans, c'est trop vieux. On pourrait opter pour l'âge de dix ans, ce serait mieux que l'âge actuel.

M. Rideout: Certainement.

Sdt Lindsay: L'autre possibilité, c'est l'exception que nous proposons, inspirée des autres pays; c'est-à-dire que dans des circonstances exceptionnelles où l'on pourrait prouver que l'enfant réunissait tous les facteurs définissant la culpabilité, celui-ci devrait être jugé comme une personne responsable.

M. Rideout: Mais alors, selon la région où l'on se trouve au pays, les circonstances pourraient varier. . . mais je comprends ce que vous voulez dire.

Sdt Lindsay: Ce ne serait pas pire que dans le cas des renvois des jeunes contrevenants devant le tribunal normalement compétent. Cette procédure crée des inégalités.

M. Laporte (Moose Jaw—Lake Centre): La partie qui m'intéresse et dont nous allons traiter, c'est celle concernant la témérité, la négligence et le reste. Avec le temps, les principes juridiques changent. Vous croyez qu'une certaine responsabilité pénale devrait être rattachée à la négligence. Pourriez-vous préciser votre pensée? Quelle forme de négligence? Dans quel domaine? Est-ce que ce serait universel ou de portée très restreinte? Pourriez-vous préciser?

Sdt Lindsay: Ce qui nous préoccupe, ce sont les définitions. La définition de «négligence» que propose le document se rapproche davantage du concept civil de la «négligence grave» que de la «négligence ordinaire» et nous craignons le sens beaucoup plus large que prête à la «négligence» les propositions du rapport 30.

Je vous ai indiqué quelles étaient nos réserves au sujet du simple risque prévu à l'article 6. C'est très important parce qu'il est difficile de déterminer comment l'article serait appliqué; quel serait les considérations. À certains égards, il s'agit presque d'une «omission» plutôt que d'un acte réel. Il est difficile pour des policiers d'enquêter là-dessus. Nous avons aussi d'autres réserves.

L'article 37 porte sur «l'homicide par négligence»; l'article 53, sur «la mise en danger»? Les deux dispositions se rapprochent de l'article 6. À l'article 57, il est à nouveau question de «négligence». Ce qui nous préoccupe c'est le fait

[Texte]

definitely understood today by the public at large as something that can be blameworthy, and it should be, but it's very abstract in the way it's defined and dealt with in this draft. Because of that, it's going to be very difficult to define with particularity; it's going to be very difficult to investigate; it's going to be extremely difficult to prosecute. Whether or not it's pragmatic is an entirely different question in respect of the proposals made.

Mr. Laporte: It seems there are two reasons. The public wants blameworthiness attached to negligent acts; secondly, it allows police officers to do the job more easily.

Supt Lindsay: It's much more difficult to investigate, I would suggest, based on the definitions presently contained in the report. The understanding, for example, of gross negligence is something lawyers argue about consistently. It's easier to talk about "marked departures" as opposed to "departures from the standard of ordinary conduct", but police officers don't have the benefit of the same legal training. They're dealing with situations that are difficult to resolve in terms of looking at "consequence", particularly if we again remember that section 6 is phrased in an abstract sense with respect to "mere risk" as opposed to "consequence".

These are definition items. I'm saying that "negligence" is properly included, because "conduct" can be very blameworthy, which is negligent, but in the way it's phrased in the substantive general part right now it's going to be extremely difficult to investigate and prosecute much of the "creating of mere risk" and the "endangerment" type of issues you talked about.

Mr. Laporte: The Canadian Bar Association in their presentation suggest that we go as far as "reckless" but not "negligent". There has been argument, which makes some sense, that in *mens rea* there is the subjective element. If we get to an objective element, then it's a marked departure from what we consider normally criminal offences. There may be civil liability attached to negligence, but criminal liability is a different matter. You have to be pretty cautious in how far you go attaching blameworthiness. The CBA said go with "reckless", but not "negligent".

Can you comment on that from the *mens rea* point of view?

Supt Lindsay: When we talk about culpability we talk about recklessness being incorporated into intention, so from that perspective I would tend to agree with the work you've just brought out of the lab. I have not had the benefit to review it.

Mr. Laporte: I appreciate that.

Supt Lindsay: I would still, though, come back to one other concern, and that is that when we talk about these different levels of *mens rea*, they are at this time fairly abstract and relatively academic. They are unfortunately going to have to pass muster in a very pragmatic world. I think at this time it's going to be extremely difficult, practically, to differentiate between recklessness and negligence in the minds of either a victim who's making a complaint or a police

[Traduction]

que la négligence est actuellement perçue par la population en général comme quelque chose de répréhensible; et elle l'est, mais elle est définie de façon très abstraite. À cause de cela, il sera très difficile de préciser en quoi elle consiste. Il sera donc extrêmement difficile de faire enquête et de d'intenter des poursuites. Les propositions n'ont rien de pragmatique.

M. Laporte: J'ai l'impression qu'il y a deux raisons: Les gens veulent que les actions négligentes soient répréhensibles; par ailleurs, les policiers doivent pouvoir faire leur travail plus facilement.

Sdt Lindsay: Les définitions que propose le rapport rendraient les enquêtes beaucoup plus difficiles. Ainsi, les avocats ne s'entendent pas sur ce qu'il faut entendre par négligence grave. Il est beaucoup plus facile de parler d'un «écart marqué» que d'un «écart par rapport aux normes de comportement ordinaires», mais les policiers n'ont pas de formation juridique. Ils font face à des situations qui sont difficiles à cerner s'il leur faut déterminer les «conséquences», surtout que l'article 6 est libellé en termes abstraits, qui renvoient aux «risques» plutôt qu'aux «conséquences».

Ce sont des problèmes de définition. Il est question de «négligence» à juste titre parce qu'un «comportement» peut-être très répréhensible quand il y a négligence; toutefois, le libellé actuellement proposé dans les règles de fond de la partie générale rendra les enquêtes et les poursuites extrêmement difficiles tout autant que la «création d'un simple risque» et la «mise en danger».

M. Laporte: L'Association du barreau canadien a proposé dans son mémoire que nous allions jusqu'à la «témérité», mais pas jusqu'à la «négligence». Certains ont avancé que, dans la *mens rea*, il y avait l'élément subjectif, ce qui ce comprend. Si l'on exige un élément objectif, alors c'est un écart marqué par rapport à ce que l'on considère normalement comme une infraction criminelle. C'est comme si l'on imputait une responsabilité civile à la négligence, mais la responsabilité pénale, c'est une autre affaire. Il faut être prudent quand on décide du caractère répréhensible de quelque chose. L'ABC parle de «témérité», mais pas de «négligence».

Que pensez-vous de cette observation au sujet de la *mens rea*?

Sdt Lindsay: Quand il est question de culpabilité, la témérité est incorporée dans l'intention; de ce point de vue, je serais d'accord pour affirmer une telle chose. Mais je n'ai malheureusement pas eu le temps d'étudier la question.

M. Laporte: Je comprends.

Sdt Lindsay: Je rappelle toutefois notre autre réserve, à savoir qu'il existe plusieurs niveaux de *mens rea*, et que la distinction entre eux est fort abstraite et plutôt théorique. Il faudra malheureusement que ce soit jugé acceptable en pratique. Il sera extrêmement difficile maintenant de faire la distinction entre la témérité et la négligence dans l'esprit soit de la victime qui porte plainte, soit du policier chargé de déterminer dans lequel de ces deux états d'esprit se trouvait

[Text]

officer who's tasked with trying to identify which one of these states of mind may be applicable. Depending on how he answers that question, his investigation continues or ceases, and it's going to be extremely difficult to rationalize that type of very specific investigation publicly. It's going to be very difficult to do.

• 1635

I don't know if I've answered your question, but it's definition items that really concern us, and this is a good example of how the definition is vague and to a certain extent promotes conflict and problems. It doesn't promote answers.

Mr. Laporte: The CBA task force talks about a "subjective-objective" approach, and they quote Glanville Williams. I'm going to read it to you. It says:

Recklessness is a branch of the law of the law of negligence. It is that kind of negligence where there is foresight of consequences. The concept is therefore a double-barrelled one. There are two aspects to it, one part subjective and one part objective. It is subjective in that one must look into the mind of the accused in order to determine whether he foresaw the consequence. If the answer is in the affirmative, that is the end of the subjective part of the inquiry and the beginning of the objective part. One must ask whether in the circumstances a reasonable man, having such foresight, would have proceeded with his conduct notwithstanding the risk. Only if the second question too is answered in the affirmative is there a subjective recklessness for legal purposes.

Can you comment? Is it fair to ask you, as a police officer with that kind of definition, what your response is; how that strikes you?

Supt Lindsay: It's complicated. I wish I could give you a better answer than simply saying it's complicated; but it is complicated. The law tends, particularly in a criminal law concept, to require a significant element of subjective knowledge to be attributed to the accused or suspect person. It's important, it's critical, to get that.

Now, that having been said, when we talk about the objective standard there, if we can achieve that, in many respects we're probably already on the way to dealing with it as a matter of intention rather than recklessness in any event; if we can show the accused or suspect person knew whatever it is we found out. I don't know that we're much further ahead by dealing with it separately.

Mr. Laporte: The example one of the group used—or maybe it was an example I brought up—was an example of a nurse in a hospital injecting some blood, for example, into an individual, that they should do a test on this blood to make sure it's fine. The reckless person may go ahead regardless of the situation and not bother testing. The negligent person simply forgot to test the blood. The CBA said, in their words, we wouldn't want to attach criminal responsibility to someone who was sincerely negligent. It is their busy day and things are happening and there's blood up there and it's negligent. They may attach civil liability, but there shouldn't be criminal liability, because there's no intention. With recklessness,

[Translation]

la personne fautive. Et d'après la réponse qu'il trouvera, il classera l'affaire ou poursuivra son enquête; de telles enquêtes seront extrêmement difficiles à justifier. Ce sera très difficile.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question, mais ce sont vraiment des problèmes de définition; il s'agit d'un bon exemple du caractère vague de la définition, et des conflits et problèmes que cela risque de susciter. Cela ne facilitera certainement pas la recherche de solutions.

M. Laporte: Le groupe de travail de l'ABC parle de «l'approche subjective-objective» et cite Glanville Williams. Je vais vous lire ce passage:

La témérité s'inscrit dans les règles relatives à la négligence; il s'agit de négligence dans les cas où les conséquences peuvent être prévues. Le concept est par conséquent double, étant à la fois subjectif et objectif. Il est subjectif en ce qu'on doit analyser l'état d'esprit de l'accusé afin de déterminer s'il a prévu la conséquence. Si la réponse est affirmative, la partie subjective de l'investigation prend fin et la partie objective commence. On doit se demander si, eu égard aux circonstances, un homme raisonnable qui prévoit ces conséquences serait allé de l'avant malgré le risque. Ce n'est que si la réponse à cette question est également affirmative qu'on peut conclure à la témérité subjective sur le plan juridique.

Qu'est-ce que vous en pensez? Est-ce que je peux vous demander quelle est votre réaction en tant que policier devant une telle définition? Qu'est-ce qui vous frappe?

Sdt Lindsay: Ce n'est pas simple. Je voudrais bien vous donner une réponse autre, mais je ne peux que vous dire que c'est compliqué. Surtout en droit pénal, la loi a tendance à exiger que l'accusé ou le suspect ait un élément important de connaissance subjective. C'est important, c'est primordial.

Cela dit, quand on parle d'une norme objective, si l'on réussit à y arriver, on est sans doute en bonne voie de régler le problème de l'intention; mais pas celui de la témérité de toute façon. À condition d'arriver à prouver que l'accusé ou le suspect savait ce que nous avons réussi à découvrir. Je ne vois pas ce que cela peut donner de plus de traiter la témérité à part.

M. Laporte: L'exemple que des témoins ont présenté—à moins que ce ne soit moi-même—c'était celui d'une infirmière qui injecterait du sang à quelqu'un à l'hôpital, après que l'on ait vérifié que le sang soit bon. Une personne téméraire pourrait agir sans se préoccuper du reste, et sans vérifier la qualité du sang. La personne négligente oublierait simplement de faire les vérifications. D'après l'ABC, il ne faut pas imputer une responsabilité pénale à quelqu'un qui a honnêtement été négligent. Ce peut être une journée très occupée où les choses se bousculent, et il y a une pinte de sang et, par négligence, on ne fait pas de vérification. Il peut très bien y avoir une responsabilité civile, mais pas de

[Texte]

there's that extra step, where they realized they haven't done whatever test it is but said, the heck with it, we'll put it in anyway.

There's a distinct line between the negligence and the recklessness. The question from the police officer's point of view, of course, when they're coming to investigate the situation, is what sort of problems are you going to encounter in determining whether it's recklessness or negligence?

Supt Lindsay: If it's recklessness alone, it becomes a much more difficult investigation. But maybe this is where I can draw a line in the example. It's conduct that is blameworthy in the sense that most of us in a public law context... because this is public law we're dealing with. The public deserves protection, whether the nurse forgets or the nurse just decides not to be bothered with that issue today. If we're looking at protection, then the conduct should be blameworthy whether it's reckless or negligent. It's also much easier to investigate if we're not dealing with the artificial distinction between the two, in this case.

• 1640

Mr. Laporte: You mentioned conspiracy and drug houses and so on. Can you go over your comments on that and the problems with conspiracy?

Supt Lindsay: One of the concerns that the association has with conspiracy is that conspiracy will attach only to those who conspire to commit crimes, yet a problem that we've had, probably in many urban jurisdictions in Canada, is that with fortified urban drug houses where there are crimes taking place within, it's frequently more productive in respect of dealing with the problem of a drug house to deal with it based on provincial standards as they concern building codes, fire prevention, health regulations and so forth. The people who are involved in this type of illicit activity, while they conspire to commit certain drug offences within the premises, are also conspiring to defeat the objects of the building code, fire prevention code, health code, and so forth. It's usually those acts which allow for these types of businesses, if you will, to be put out of business, whereas prosecution for a criminal offence ultimately leads only to the punishment for that offence, which usually is directed at the individual and not the building, and the creation of a record. It's not a solution to long-term problems.

Mr. Laporte: What specific change would you like?

Supt Lindsay: The change we've asked for is that conspiring to commit any offence be capable of being prosecuted by way of conspiracy.

Mr. Rideout: The Canadian Bar has recommended that we codify entrapment and have it specifically dealt with. What's your position with respect to entrapment?

Supt Lindsay: Our position is that section 24 of the Charter is the preferable way to deal with this, and therefore not to codify entrapment.

[Traduction]

responsabilité pénale parce qu'il y a aucune intention coupable. Dans le cas de la témérité, il y a cet élément supplémentaire puisque la personne sait qu'elle doit faire une vérification, mais décide de ne pas la faire.

Il y a alors une distinction très nette entre la négligence et la témérité. Supposons maintenant que ce soit un policier qui vienne faire enquête. Quel genre de problèmes pourraient lui rendre difficile de déterminer s'il s'agit de témérité ou de négligence?

Sdt Lindsay: S'il s'agit simplement de témérité, l'enquête devient beaucoup plus difficile. Je vais me servir de votre exemple pour illustrer la différence. Il s'agit d'un comportement répréhensible au sens d'une loi d'ordre public puisque c'est bien de cela qu'il s'agit. Il faut protéger le public. Qu'une infirmière oublie de faire la vérification ou qu'elle décide tout simplement de ne pas s'en donner la peine, le problème est le même. Si l'on veut protéger les gens, que le comportement soit dû à la témérité ou à la négligence, il est répréhensible. C'est beaucoup plus simple de faire enquête si l'on n'a pas à s'occuper de la distinction artificielle entre les deux, du moins en l'occurrence.

M. Laporte: Vous avez parlé de complot et de maisons où l'on débite les drogues etc. Pourriez-vous mettre cela en rapport avec les problèmes de la notion de complot?

Sdt Lindsay: L'un des reproches que formule notre association est que la notion de complot ne s'applique qu'aux personnes qui commettent des crimes. Or, l'un des problèmes que nous rencontrons dans maintes villes du Canada, ce sont les maisons fortifiées où l'on consomme de la drogue, à l'intérieur desquelles des crimes sont commis. Il est souvent plus efficace, dans leur cas, d'attaquer le problème par le biais des normes provinciales en matière de construction, de prévention des incendies, d'hygiène, etc. Les personnes impliquées dans ce genre d'activités illégales, si elles conspirent pour commettre certaines infractions à la législation sur les drogues dans les locaux, conspirent également pour circonvenir le Code de la construction, le Code de prévention des incendies, le Code d'hygiène, etc. Ce sont généralement ces infractions qui permettent de mettre fin aux activités de ce genre d'entreprises, si je puis employer cette expression; en revanche, les poursuites pour infractions criminelles n'aboutissent qu'à sanctionner la contravention, c'est-à-dire les individus, sans que le bâtiment lui-même ne soit visé ou sans qu'un dossier ne soit établi à l'égard du bâtiment. Il ne s'agit pas d'une solution satisfaisante pour le long terme.

M. Laporte: Quel changement recommanderiez-vous en particulier?

Sdt Lindsay: Le changement que nous demandons c'est que le délit de complot puisse être associé à toute contravention.

M. Rideout: Le Barreau canadien a recommandé que nous codifions la provocation policière et que l'on en fasse l'objet de dispositions spécifiques. Quelle est votre position à ce sujet?

Sdt Lindsay: Nous sommes d'avis que la solution préférable est de s'en remettre à l'article 24 de la Charte, et donc de ne pas codifier la provocation policière.

[Text]

Mr. Rideout: You obviously haven't seen what the Canadian Bar—

Supt Lindsay: No.

Mr. Rideout: —has suggested on that particular issue. I'd be interested in your comments after you've had a chance to look at it. It's not necessary, but if you would, it could help us.

Supt Lindsay: I'd be pleased to do that.

The Chairman: Are there a large number of fortified criminal houses around the country? I have visions of castles, sort of.

Mr. Rideout: They're called prisons.

The Chairman: Fortified criminal houses. Are there a large number of these things around?

Supt Lindsay: They're in every city. I can speak from my own jurisdiction in Edmonton. There are at least three that are within the jurisdiction that the members who work for me police.

The Chairman: Do they have guns? Do they defend them with guns and that type of thing?

Supt Lindsay: Weapons are not a big problem for us, but they exist there. It's illicit activity carried on frankly in complete defiance of the law and of what we can do about it.

The Chairman: Do you work in close collaboration with the municipal by-law enforcers and those type of things you were referring to?

Supt Lindsay: Yes.

The Chairman: And Revenue Canada as well?

Supt Lindsay: I don't work with Revenue Canada, but with municipal agencies, yes.

Mr. Rideout: Are you thinking of Elliot Ness?

Supt Lindsay: That's it, yes.

The Chairman: Gentlemen, thank you very much. You really have put a lot of time into it. We appreciate that. We're going to do our best to come up with some advice for the minister, and hopefully some time in the new year a bill will come chugging out of the system.

Chief Flanagan: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: I invite the witness from the Criminal Trial Lawyers Association of Alberta to come forward. I'm happy to introduce Marilena Carminati.

Marilena, welcome to our committee. You have seen how we operate. If you'd care to make your opening comments, then we'll go to questions.

Ms Marilena Carminati (Criminal Trial Lawyers Association of Alberta): I'm speaking on behalf of the Criminal Trial Lawyers Association, which is an association centred in Edmonton of criminal defence lawyers, the bulk of whose practice consists of criminal defence work.

[Translation]

M. Rideout: Vous n'avez manifestement pas vu ce que le Barreau canadien. . .

Sdt Lindsay: Non.

M. Rideout: . . . propose à ce sujet. Je serais intéressé de connaître votre opinion une fois que vous en aurez pris connaissance. Ce n'est pas indispensable, mais cela nous aiderait si vous le faisiez.

Sdt Lindsay: Je le ferai avec plaisir.

Le président: Ces débits de drogues fortifiées sont-ils nombreux dans le pays? Cela évoque des visions de châteaux forts.

M. Rideout: On les appelle des prisons.

Le président: Des foyers criminels fortifiés. Y en a-t-il beaucoup?

Sdt Lindsay: Il y en a dans chaque ville. Je peux vous dire que dans ma ville, à Edmonton, il y en a au moins trois qui sont sous surveillance policière.

Le président: Ont-ils des armes? Se défendent-ils avec des armes, ou ce genre de choses?

Sdt Lindsay: Les armes ne sont pas un gros problème pour nous, mais il y en a. Le problème, ce sont les activités illégales qui s'y déroulent, au total mépris de la loi, et les moyens de lutte que nous possédons.

Le président: Travaillez-vous en étroite collaboration avec les services qui contrôlent l'application des arrêtés municipaux, et ce genre de choses dont vous parliez?

Sdt Lindsay: Oui.

Le président: Et Revenu Canada aussi?

Sdt Lindsay: Je ne travaille pas avec Revenu Canada, mais avec les services municipaux, oui.

M. Rideout: Pensez-vous à Elliot Ness?

Sdt Lindsay: C'est cela, oui.

Le président: Merci beaucoup, messieurs. Vous avez vraiment consacré beaucoup de temps à ces questions, et nous vous en sommes reconnaissants. Nous allons faire de notre mieux pour conseiller le ministre; on peut espérer que l'année prochaine, tout cela va aboutir à un projet de loi.

Le chef Flanagan: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: J'invite les témoins de la Criminal Trial Lawyers Association of Alberta à prendre place à la table. J'ai le plaisir de vous présenter Marilena Carminati.

Marilena, soyez la bienvenue à notre comité. Vous avez pu observer comment nous procédons. Si vous voulez faire votre déclaration liminaire, nous aurons ensuite des questions à vous poser.

Mme Marilena Carminati (Criminal Trial Lawyers Association of Alberta): Je m'exprime au nom de la Criminal Trial Lawyers Association, qui a son siège à Edmonton, et qui regroupe les avocats criminalistes, c'est-à-dire ceux dont l'essentiel du travail consiste à défendre les personnes accusées d'infractions criminelles.

[Texte]

The written submission we have tendered indicates we basically are in accord with a number of the recommendations made by the Canadian Bar Association task force, which has addressed the proposals for a new general part of the Criminal Code, with some exceptions to that.

• 1645

One area where the Criminal Trial Lawyers Association differs with the Canadian Bar Association is in the need for a preamble to a new criminal code. It is the position of the Criminal Trial Lawyers Association that a preamble is not necessary and should not be included in a new code. Essentially a preamble does not have the same force as a section within the body of an act. It would only be resorted to if there was some ambiguity or difficulty in interpreting another provision of the code.

Of course, the best thing to aim at is to have a code that doesn't have that type of ambiguity in it. Even when there is some ambiguity, a preamble is of limited assistance. Certainly, looking at the history of the way courts have looked at preambles in the past, they have not been of much assistance or use in interpreting legislation.

Particularly when dealing with a piece of legislation like the Criminal Code where there are a number of different objectives that can be at times internally inconsistent, a preamble would really not be of assistance. Certainly one could seize on different aspects of the preamble, depending on the results one wanted to achieve. I really would suggest that a preamble would basically be a waste of paper.

We have some experience to look at in terms of a type of preamble in that the Young Offenders Act has a declaration of principle, although that is not actually a preamble; it is embodied within the act, and the court has said it is to be given more weight than a mere preamble. But even that particular declaration has really not been relied on by the courts to any great extent, and where it has, those courts have been overruled. So again, our position would be at odds with that of the Canadian Bar Association as far as the issue of a preamble is concerned.

Dealing next with definitional elements of offences, our association agrees with the proposals made by the Canadian Bar Association task force in part III, chapters 4, 5 and 6, of their report.

Starting first of all with the requirement or the principle of legality, that there must be a physical act and a mental element in the definition of a crime that undoubtedly is a principle of fundamental justice and is required by the Charter of Rights. Some have argued that it may be redundant to include that as a provision in the general part of a new code; however, it would be our position that it is important to have that type of provision, not only because it codifies one of the fundamental building blocks of the criminal law, but because it also sets out that you must have a mental element and an act that are contemporaneous—that exist together at the same time—and that is what creates the offence.

[Traduction]

Le mémoire écrit que nous vous avons communiqué indique que nous sommes foncièrement d'accord avec plusieurs des recommandations formulées par le groupe de travail de l'Association du Barreau canadien au sujet du projet de nouvelles codifications des dispositions générales du Code criminel, mais avec toutefois quelques exceptions.

La Criminal Trial Lawyers Association ne partage pas l'avis de l'Association du Barreau Canadien en ce qui concerne la nécessité d'introduire par un préambule un nouveau Code criminel. Notre position est qu'un préambule n'est pas nécessaire et ne devrait pas figurer dans un nouveau code. Essentiellement, un préambule n'a pas la même valeur juridique qu'un article de loi. On ne devrait y recourir que lorsqu'il y a quelque ambiguïté ou difficulté à interpréter une autre disposition du code.

La solution préférable, évidemment, est de rédiger un code qui ne présente pas ce genre d'ambiguïté. Même lorsque c'est parfois le cas, un préambule n'est souvent que d'un secours limité. De toutes façons, si l'on considère le sort fait par les tribunaux aux préambules par le passé, ces derniers n'ont guère été très utiles lorsqu'il s'agissait d'interpréter les lois.

Particulièrement dans le cas du Code criminel, où l'on retrouve un certain nombre d'objectifs différents qui peuvent parfois être en contradiction, un préambule ne serait guère utile. Selon les résultats que l'on voudrait obtenir, on pourrait invoquer différents aspects du préambule. À mon avis, un tel texte serait un gaspillage de papier.

Nous avons quelque expérience en matière de préambules: la Loi sur les jeunes contrevenants, par exemple, comprend une déclaration de principe, encore que cette dernière ne soit pas vraiment un préambule, puisqu'elle est incorporée dans le texte de la loi et que les tribunaux ont tranché qu'il convenait de lui accorder une plus grande valeur qu'à un simple préambule. Mais même cette déclaration particulière n'a guère été invoquée par les tribunaux et, lorsqu'ils l'ont fait, leur décision a été cassée en appel. Je répète donc que nous ne partageons pas l'avis de l'Association du Barreau Canadien en ce qui concerne l'opportunité d'un préambule.

Pour ce qui est maintenant des éléments essentiels des infractions, notre association souscrit aux propositions du groupe de travail de l'Association du Barreau Canadien contenues dans les chapitres quatre, cinq et six de la partie trois de son rapport.

Pour commencer par le principe de légalité, à savoir qu'il doit y avoir un acte matériel et un élément moral dans la définition d'une infraction, c'est là sans aucun doute un principe de justice fondamentale imposé par la Charte des droits. D'aucuns ont argué qu'il serait redondant d'inclure une disposition à cet effet dans la partie générale d'un nouveau code; cependant, nous estimons qu'une telle disposition est importante, non seulement parce qu'elle codifie l'un des éléments constitutifs fondamentaux du droit pénal, mais aussi parce que l'on précise ainsi qu'il faut la conjonction d'un élément moral et d'un acte, simultanément, pour qu'il y ait infraction.

[Text]

Although it is a principle that is not really disputed at all, there has at times been some confusion with respect to that principle of contemporaneity. When you have something in the nature of a continuing act where somebody does something accidentally, and then later forms the intention; for example, you accidentally bump into somebody, not knowing who it is, and then after the fact you realize it is somebody you don't like and you are glad you accidentally bumped into them. That doesn't make it a crime, because at the time you had the intention you were no longer committing an act, and vice versa; when you committed the act, you had no intention. That would just help to clarify that you must have the act and the intention at the same time.

The Chairman: Does that mean you have to run over somebody from behind?

Ms Carminati: There was actually a case in England where somebody ran over someone's foot accidentally and didn't realize it was a police officer, and then when they realized it, they refused to move the car. But just so the committee is not concerned, that probably would fit within the principle of having a contemporaneous act and mind-set in that there is the continuing act there of leaving the car on the foot. But in any event, we would be in favour of having that codified.

• 1650

About the actual physical element of offences, and dealing specifically with omissions, it is the position of our association that there should be no liability for omissions unless there is a legal duty to act and that duty should be a duty that is set out in the criminal code. It would be our suggestion that the current law is too broad, insofar as it appears to allow the breach of any legal duty, whether it be something in a provincial statute or federal legislation.

It basically boils down to a question of fairness. It shouldn't be difficult for someone to ascertain whether or not they will be held criminally responsible for failing to do something. It shouldn't be difficult for someone to find out what their duties are and what they have to comply with or face criminal consequences. We would be in favour, therefore, as is the Canadian Bar Association, of having it made clear in a new code what types of failures to act will attract criminal responsibility, rather than leaving it to any breach of any provincial statute.

On the issue of causation, the current law is basically the test set out by the Supreme Court of Canada in a decision called *Smithers*, which holds people to have caused an act if they contributed to it beyond the *de minimis* range; beyond a mere trifle. That is difficult to apply, in some ways, in that it is not the most clearly worded test. It is sometimes difficult to know what is defined as *de minimis* and what is not. It has, despite that, been interpreted fairly broadly and in some instances results in injustice, in that it really casts a very wide net.

[Translation]

Bien que ce principe n'ait guère été contesté, il est arrivé qu'il y ait eu quelque confusion au sujet de la notion de simultanéité. Prenez le cas d'un acte de nature continue, où une personne fait quelque chose accidentellement, et que l'intention coupable n'intervienne qu'après; par exemple, vous heurtez accidentellement quelqu'un, sans savoir qui c'est, mais une fois que vous réalisez que c'est une personne que vous n'aimez pas, vous êtes content de l'avoir heurté accidentellement. Cela ne constitue pas un crime, parce qu'au moment où vous avez eu une intention coupable, vous ne commettiez plus l'acte, et inversement; au moment où vous avez commis l'acte, vous n'aviez pas d'intention coupable. Je donne cet exemple pour montrer que l'acte et l'intention doivent être simultanés.

Le président: Cela signifie-t-il qu'il faut écraser quelqu'un lorsqu'il vous tourne le dos?

Mme Carminati: Il y a eu effectivement un cas en Angleterre, où un conducteur est passé accidentellement sur le pied de quelqu'un, sans se rendre compte qu'il s'agissait d'un agent de police. Ensuite, lorsque il s'en est rendu compte, il a refusé de bouger la voiture. Mais je vous rassure, cela répondrait sans doute au principe de la simultanéité de l'acte et de l'intention coupable, en ce sens que le fait de laisser la voiture sur le pied est un acte de nature continue. Mais, quoiqu'il en soit, nous sommes en faveur de codifier cela.

Pour ce qui est de l'élément matériel des infractions, et plus particulièrement des omissions, la position de notre association est qu'il ne devrait pas y avoir de responsabilité à l'égard des omissions à moins qu'il n'existe une obligation légale d'agir, cette obligation devant être spécifiée dans le Code criminel. Nous estimons que la loi actuelle est trop vague, en ce sens qu'elle semble permettre toute violation des obligations légales, qu'elles relèvent d'une loi provinciale ou fédérale.

Tout revient finalement à une question d'équité. Il ne devrait pas être difficile pour les gens de déterminer s'ils seront tenus criminellement responsables lorsqu'ils omettent de faire quelque chose. Il ne devrait pas être difficile pour les gens de savoir quel est leur devoir et ce qu'ils sont obligés de faire, sous peine de poursuites judiciaires. Nous préconisons donc, tout comme l'Association du Barreau canadien, de spécifier dans un nouveau code quels types de manquements seront assortis d'une responsabilité pénale, plutôt que de faire dépendre la question des contraventions à telle ou telle loi provinciale.

En ce qui concerne la causalité, le droit actuel est défini principalement par le critère énoncé par la Cour suprême du Canada dans la cause *«Smithers»*, à savoir que l'on estime qu'une personne a causé un acte si elle y a contribué au delà du degré *de minimis*, de façon plus que mineure. Ce critère est difficile à appliquer en ce sens qu'il n'est pas formulé de façon très claire. Il est parfois difficile de savoir ce qui peut être défini, ou non, par «mineur». Néanmoins, ce critère a été interprété de façon assez large, ce qui peut parfois être facteur d'injustice, en ce sens que c'est un filet que l'on peut jeter fort loin.

[Texte]

We would be in favour of the wording suggested by the Canadian Bar Association, that someone has caused an act if they significantly contribute to that act. That doesn't mean they have to be the main cause of the act, but they have to have some significant relation to the act in order to be said to have caused it.

We would be in favour of having a definition for causation in the general part. It is not just a commonsense proposition, because a causal chain can be a very long and very remote series of events. It is not just a question of fact. A decision should be made. It is a policy issue of where you draw the line; how far down the chain of causation you are going to hold someone responsible. While the law should be flexible to some degree, it should be made as clear as possible. We would suggest "significantly contributes" goes a long way towards balancing those various goals in codifying this area of the law.

On the issue of automatism, it is the position of our association that it should be codified as suggested by the Canadian Bar Association. It is our position that this is not too broadly worded. Some concern has been expressed by the Canadian Association of Chiefs of Police, apparently, that it would expand provocation unduly. But it is our position that provocation is a separate area of the law.

When you say someone is acquitted on the basis of automatism, it is because there was no conscious act. In a sense it is like a reflex action, where the person isn't really even doing an act. It is a type of "involuntariness". And it goes to the act. Whereas with provocation, the person knows what they are doing; they're angry, they have lost a certain degree of control, but there is definitely an act and there is a mental element as well, but the law is saying, we will excuse that to a certain degree, because we understand the pressure you were under at the time.

About whether the new changes to the mental disorder provisions in the Criminal Code make automatism redundant, I would suggest they do not. It is still a little early to say, because the provisions dealing with mental disorder are still so new. The problem before used to be that section 16, dealing with insanity, required that there be a disease of the mind, and the courts had held automatism is not a disease of the mind because it is a transient state of mind that passes quickly, and it wouldn't fit within the old sections.

Whether it is a mental disorder, I am not sure. I suppose we will find out in due course, as the courts come to interpret the sections. I would suggest that the preferable thing is to include the codified definition of automatism if there is to be an extensive revision to the code. In a sense, it is not really a mental disorder because it is such a transient state of affairs, based on an external blow, as set out by the Canadian Bar Association.

[Traduction]

Nous serions en faveur du libellé préconisé par l'Association du Barreau canadien, à savoir que l'on considère qu'une personne a causé un acte si elle y a contribué pour une large part. Cela ne signifie pas qu'elle doit être la cause principale de l'acte, mais qu'il doit y avoir un lien réel entre l'acte et la personne pour que l'on puisse considérer que la personne l'a causé.

Nous serions en faveur de l'inclusion d'une définition de la causalité dans la partie générale. Ce n'est pas seulement une question de bon sens, car une chaîne causale peut être très longue et être faite d'une série d'événements très isolés. Ce n'est pas seulement une question de fait. Il faut décider et déterminer où tirer un trait, jusqu'à quel point de la chaîne de causalité on va tenir quelqu'un responsable. La loi doit certes laisser une certaine flexibilité, mais il faut être aussi clair que possible. Nous pensons que la formule «contribue pour une large part» représente un bon compromis entre ces divers objectifs, pour codifier cet aspect de la loi.

Pour ce qui est de l'automatisme, notre association considère qu'il faudrait le codifier comme le propose l'Association du Barreau canadien. Nous pensons que le libellé est suffisamment précis. Apparemment, l'Association canadienne des chefs de police s'inquiète de ce que cette formulation puisse élargir indûment la notion de provocation. Mais à notre sens, la provocation appartient à un autre domaine de la loi.

Lorsque quelqu'un est acquitté pour cause d'automatisme, cela signifie qu'il n'y avait pas d'acte conscient. Dans un sens, c'est comme un réflexe, c'est-à-dire que la personne ne commet pas véritablement un acte. C'est un genre d'acte involontaire. Au contraire, en cas de provocation, la personne sait très bien ce qu'elle fait; elle est en colère, elle a perdu, dans une certaine mesure, le contrôle d'elle-même, mais il y a certainement un acte et aussi un élément moral, sauf que la loi accorde des circonstances atténuantes en raison des pressions qui s'exerçaient sur la personne à ce moment-là.

Sur la question de savoir si les nouveaux changements aux dispositions du Code criminel sur les troubles mentaux rendent la notion d'automatisme redondante, je répondrai par la négative. Il est encore un peu trop tôt pour trancher, car les dispositions relatives aux troubles mentaux sont très récentes. Auparavant, l'article 16 traitant de l'aliénation faisait problème car il exigeait qu'il y ait maladie mentale et les tribunaux avaient opiné que l'automatisme n'est pas une maladie mentale, mais un état transitoire éphémère, qui donc n'était pas couvert par les anciens articles.

L'automatisme est-il un trouble mental? Je n'en suis pas sûr. Il faudra attendre l'interprétation que les tribunaux feront des dispositions en question pour savoir ce qu'il en est. S'il doit y avoir une refonte majeure du code, il me semble que le mieux serait d'inclure la définition codifiée de l'automatisme. Dans un certain sens, il ne s'agit pas là réellement d'un trouble mental, car c'est un état qui est causé par un choc externe et qui est si éphémère, comme le dit l'Association du Barreau canadien.

[Text]

[Translation]

• 1655

The only concern we would have with respect to the wording suggested by the CBA task force is that they suggest it would be something that would cause an average, normal person to react in the same way. I am not sure whether "average" and "normal" are the happiest choice of words there. I can see judges trying to decide what a normal person is.

Mr. Rideout: Come to Parliament.

Ms Carminati: But again it is difficult to know what type of wording to use there. "Reasonable person" has been used, although that has been subject to criticism for similar reasons. There is some danger in using a word like "normal" when there is no history of interpretation behind it.

I will now move on to mental elements of offences. Our association agrees with the Canadian Bar Association that there should be subjected fault as a basis for criminal liability, that the Criminal Code should not impose liability for civil or objective negligence. That is a civil matter that can be controlled through the civil system of tort law civil liability, or through provincial statutes that regulate dangerous conduct that would not otherwise be a crime.

This is more in keeping with the principles of fundamental justice and in keeping with the charter, in that it is essentially unfair to impose criminal sanctions, which can be quite serious, quite stigmatic, where there is no subjective fault.

There was an example earlier with respect to a nurse who gives someone an injection negligently. From our point of view, if a nurse really had given no thought to the danger of what she was doing and simply was under pressure and did the wrong thing, there is no reason why the public cannot be protected in that case through civil liability. The nurse could be sued. She could be sued for substantial sums of money, depending on what the consequences were of her actions. That is adequate to deal with that type of issue. It is a very serious matter to impose criminal sanctions on someone like that; to have someone like that face a criminal conviction, the possibility of imprisonment or substantial fines. There is also the stigma of having to appear in the criminal courts and be labelled in society as a criminal.

It is our position that this should be done only where there is at least recklessness, where someone has been aware of a risk and has taken it anyway. We don't have any difficulty with the objective portion of the test coming after that element of awareness is established. If it was highly unreasonable to take the risk and they were aware of the risk, then society can rightfully step in at that point and impose criminal sanctions, but not if there was not even an awareness of the risk.

La seule réserve que nous exprimerions à propos du libellé du groupe de travail de l'ABC est la suivante: d'après eux, il s'agirait d'une chose qui causerait une personne moyenne, normale, à réagir ainsi. Je ne sais pas si le choix des termes «moyenne» et «normale» est très heureux. J'imagine déjà les juges essayant de décider ce qu'est une personne normale.

M. Rideout: Venez au Parlement.

Mme Carminati: Mais, encore une fois, il est difficile de trouver un libellé. «Personne raisonnable» a déjà servi, et l'expression a été critiquée pour des raisons similaires. Il y a un risque à utiliser un mot comme «normal» qui n'a pas encore fait l'objet de nombreuses interprétations.

Je vais maintenant passer à l'élément moral des contraventions. Notre association souscrit à la position de l'Association du Barreau canadien voulant qu'il doive y avoir faute subjective pour qu'il y ait responsabilité criminelle, que le Code criminel ne doive pas imposer de responsabilité pour les actes de négligence civile ou objective. Ces derniers relèvent du droit civil, des règles de responsabilité civile, ou des lois provinciales qui régissent les comportements dangereux de nature non-criminelle.

Cela est davantage conforme aux principes de la justice fondamentale et à la Charte, en ce sens qu'il est essentiellement injuste d'imposer des sanctions pénales, qui peuvent être très sévères et laisser des stigmates, alors qu'il n'y a pas de faute subjective.

On a cité plus tôt l'exemple de l'infirmière qui fait preuve de négligence en donnant une pique. À notre avis, si l'infirmière n'a vraiment pas songé au danger que représentait ce qu'elle faisait, mais a simplement commis une erreur due aux pressions de son travail, il n'y a aucune raison de considérer que les règles de responsabilité civile ne protégeraient pas suffisamment le public. L'infirmière peut être poursuivie en justice. On peut lui réclamer des dommages-intérêts substantiels, selon les conséquences de son acte. Cela suffit dans ce genre de situation. C'est une affaire très grave d'imposer des sanctions pénales à une personne comme cela, qu'une personne comme cela fasse l'objet d'une inculpation criminelle, et coure le risque d'être emprisonnée ou d'avoir à payer des amendes importantes. Il y a aussi les stigmates que laissent le fait de comparaître en Cour criminelle et d'être qualifiée de criminelle par la société.

À notre sens, cela n'est justifié que s'il y a au moins témérité, c'est-à-dire que la personne était au courant du risque et l'a couru de toute façon. Nous ne sommes pas opposés à ce que la portion objective du critère intervienne une fois établie la connaissance du risque. S'il était hautement déraisonnable de courir le risque et si la personne était au courant de ce risque, alors la société peut à juste titre intervenir et imposer des sanctions pénales, mais non s'il n'y avait même pas conscience du risque.

[Texte]

I would suggest that is actually not terribly difficult for police to enforce. They might have more difficulties if they were also to charge people with negligent behaviour and would have to decide whether something is reckless or negligent. Negligence should really be left out of the Criminal Code altogether, where it doesn't amount to recklessness.

As far as the issue of wilful blindness, we agree with the Canadian Bar Association that this should be codified. That again involves a subjective element and it is a type of knowledge. Someone is aware that there is further inquiry called for; for example, with respect to a charge of possession of stolen property. They are aware that they are getting an extremely unusual price for something, unusually low, and they know in their minds that this might be stolen. But they don't want to know whether or not it is stolen. They don't care. And that is a type of knowledge. There is a subjective element there. We don't have any difficulty with that being codified. This was suggested by the Canadian Bar Association.

• 1700

Dealing with mistakes of facts, again we agree with the Canadian Bar Association task force that it should be codified, but we do have some concerns about mistake of fact not being a defence where the mistake would make the person guilty of an offence other than the one charged. That's appropriate if the offence is related to the one they are charged with, if it's a lesser included offence, but we would be opposed to that applying where it's a completely unrelated charge where you have again a mental element that has absolutely no correspondence to the act. There should be some effort to ensure that the act and the mental element correspond.

In our written submission we unfortunately didn't have time to address defences. I'll just speak very briefly on self-defence, on the proposal for a law enforcement exception.

We would agree with the CBA that there should not be a specific provision. In other words, there should be an allowance for people defending someone from a police officer, even though he may be executing a warrant, if it's clear that the officer is exceeding his authority.

There is already protection for police officers in that if you intervene you can be charged with assaulting a peace officer, obstructing a peace officer. A number of offences already exist to protect police in that situation. However, there should be a defence for an individual who sees, for example, a police officer assaulting someone who is clearly unconscious and poses no danger.

The Canadian Bar Association has recommended that this exception simply be left out of the code. If the committee is genuinely concerned about this and wants to see some type of additional protection for police officers, the provision could certainly be broadened differently than it is at present, for example, to require that the person who intervenes to defend the third party reasonably believes that the police officer is acting excessively, or that it is apparent, or something to that

[Traduction]

Je pense que la police n'aurait pas grande difficulté à appliquer une telle disposition. Elle en aurait davantage si elle devait également mettre en accusation des personnes coupables de négligence, car elle aurait à déterminer s'il s'agit de négligence ou de témérité. La négligence ne devrait nullement être une infraction criminelle, à moins qu'elle ne soit assimilable à la témérité.

En ce qui concerne l'ignorance volontaire, nous convenons avec le Barreau canadien que cela devrait être codifié. Là encore, il y a un élément subjectif, une certaine forme de connaissance. Quelqu'un sait qu'il y aurait lieu de se renseigner plus avant; par exemple, s'agissant de recel. La personne sait qu'on lui offre un objet à un prix extrêmement inhabituel, inhabituellement bas, et elle réalise que cet objet pourrait être volé. Mais elle ne veut pas le savoir, elle s'en moque. C'est une sorte de connaissance. Il y a là un élément subjectif. Nous n'avons aucune objection à ce que cela soit codifié, comme le préconise l'Association du Barreau canadien.

Pour ce qui est des erreurs de faits, notre avis est encore celui de l'Association du Barreau canadien et nous estimons qu'il faudrait les codifier, mais nous avons quelques difficultés avec l'idée que l'erreur de fait pourrait ne pas être un moyen de défense lorsque l'erreur rendrait la personne coupable d'une infraction autre que celle pour laquelle elle est inculpée. C'est approprié si l'infraction est liée à celle qui fait l'objet de l'accusation, s'il s'agit d'une infraction moins grave incluse dans la première, mais nous serions opposés à ce que cela s'applique dans le cas d'une accusation totalement indépendante, où il y aurait encore un élément moral n'ayant absolument rien à voir avec l'acte. Il faudrait veiller à ce que l'acte et l'élément moral correspondent.

Dans notre mémoire écrit nous n'avons malheureusement pas eu le temps d'aborder les moyens de défense. Je parlerai très brièvement de la légitime défense, de l'idée d'une exception relative aux agents de police.

Nous sommes d'accord avec l'ABC pour dire qu'il ne devrait pas y avoir de disposition spécifique. En d'autres termes, il faudrait prévoir les cas où une personne défend quelqu'un contre un policier, même si ce dernier exécute un mandat, s'il est clair que l'agent outrepassa ses pouvoirs.

Les policiers sont déjà protégés du fait que si vous intervenez, vous pouvez être inculpé d'agression contre un agent de police ou d'entrave à son endroit. Il existe déjà un certain nombre d'infractions qui protègent la police dans ce genre de situation. Toutefois, il devrait exister un moyen de défense pour la personne qui, par exemple, voit un agent de police agresser une personne manifestement inconsciente et qui ne représente aucun danger.

L'Association du Barreau canadien a recommandé que cette exception soit tout simplement omise du code. Si le comité est véritablement préoccupé par cette question et veut donner une protection additionnelle aux agents de police, il serait possible d'élargir la disposition actuelle, par exemple en exigeant que la personne qui intervient pour défendre la tierce partie ait des motifs raisonnables de croire que l'agent de police fait preuve de force excessive, ou bien que cela est

[Text]

effect. But we would agree with the CBA that it should not be included the way it stands at present.

Dealing briefly with one other issue under the heading of defences, we would agree with the CBA that *de minimis non curat lex*, "the law does not concern itself with trifles," should be codified as a defence. There is some real conflict in the case law from province to province the way it exists right now as far as this particular defence is concerned. It really is an area in need of clarification one way or another, and I suggest it would be beneficial to have the defence in the section.

There was a case in Alberta where a woman was charged with engaging in an obscene performance. She had relied on a lower court decision that held that a certain type of act was not obscene within the meaning of the criminal law. She had gone out of her way to make inquiries and heard about the results of the decision, and had then gone ahead with her show, or whatever it was. Then a higher level of court overturned the earlier decision, and she was charged with the performance that she'd committed in between the two rulings from the courts.

I would suggest that it's really unfair to punish people for breaching the law when they've relied on a court of law and made efforts to try to comply with the law. Far from creating mischief, that would be a fairer way of dealing with those types of situations. Certainly the case law does need to be clarified, and codifying that would go some way to doing it.

In terms of participation offences, first dealing with conspiracy, it's our position that conspiracy ought to remain in the new code, but that it should be narrowed. Conspiracy is a very expensive offence to prosecute. It involves a great deal of time and effort. There are special rules of evidence that apply in conspiracy cases that make these prosecutions very time-consuming and expensive.

In addition to that, there is no reason to have someone criminally liable for conspiring to do something that is not in effect a crime. There was reference earlier to the necessity to have this ability to charge people with conspiring to do things that are breaches of municipal by-laws or provincial statutes. But those are already areas where they are dealt with by way of municipal by-laws and provincial statutes, and that is the best way.

• 1705

If there is evidence of conspiracy to do something more than violate a by-law, then that can obviously be pursued. But in the association's view there is no need for conspiring to do anything other than a crime to be illegal. Certainly it would be much more vague if one allows it to continue to be a crime to do something that is not a crime in concert with other people.

We also would agree that there should be a defence of abandonment if someone abandons the conspiracy before any attempt or act has been undertaken, for the reasons set out by the Canadian Bar Association.

[Translation]

apparent, ou quelque chose de cet ordre. Mais nous sommes d'accord avec l'ABC pour dire que cela ne devrait pas être inscrit dans le code tel que c'est actuellement libellé.

Toujours sous la rubrique des moyens de défense, nous sommes d'accord avec l'ABC lorsqu'elle réclame que la notion *de minimis non curat lex*, «la loi ne s'occupe pas de choses insignifiantes», devrait être inscrite dans le code comme un moyen de défense. La jurisprudence diffère considérablement sur ce point d'une province à l'autre. Il est vraiment nécessaire de clarifier cela d'une manière ou d'une autre et il serait utile que ce moyen de défense figure dans l'article.

Il y a eu un cas en Alberta où une femme a été inculpée d'avoir donné un spectacle obscène. Elle s'était fiée à une décision d'un tribunal inférieur qui avait jugé qu'un certain acte n'était pas obscène au sens du droit pénal. Elle avait pris la peine de se renseigner, avait entendu parler de ce jugement et avait donné son spectacle. Puis, un tribunal d'appel cassa le jugement antérieur et elle fut inculpée pour l'acte qu'elle avait commis dans l'intervalle séparant les deux jugements.

Je considère qu'il est réellement injuste de punir les gens d'avoir enfreint la loi alors qu'ils ont pris en compte le jugement d'un tribunal et fait les efforts voulus pour respecter la loi. Loin de pousser les gens à commettre des méfaits, ce serait un moyen beaucoup plus juste de régler ce genre de situation. La jurisprudence a besoin, en tout cas, d'être clarifiée et la codification permettrait de le faire.

Pour ce qui est de la participation à des infractions, et premièrement, de la motion de complot, nous pensons que le complot devrait continuer à figurer dans le nouveau code, mais avec une définition un peu plus étroite. Cela coûte très cher de prouver l'existence du complot. Cela exige beaucoup de temps et d'effort. Des règles de preuves spéciales s'appliquent aux cas de complot, et font que ces poursuites exigent beaucoup de temps et sont très coûteuses.

De plus, il n'y a aucune raison de sanctionner quelqu'un parce qu'il a comploté pour commettre un acte qui n'est pas par lui-même un crime. On a dit plus tôt qu'il était nécessaire de pouvoir ainsi inculper ceux qui complotent en vue d'enfreindre les arrêtés municipaux ou les lois provinciales. Mais ces infractions tombent déjà sous le coup des arrêtés municipaux et des lois provinciales, et c'est bien ainsi.

Si l'on a des preuves qu'il y a complot pour faire autre chose que violer un arrêté, alors on peut poursuivre l'affaire, bien évidemment. Mais, aux yeux de l'association, il n'est pas nécessaire de rendre illégal le complot visant autre chose qu'un crime. Ce serait certainement beaucoup plus vague si l'on continuait à admettre que c'est un crime que de commettre de concert avec d'autres un acte qui n'est pas criminel en soi.

Nous sommes également d'avis que le désistement volontaire devrait être un moyen de défense, lorsque quelqu'un se retire du complot avant toute tentative ou tout passage à l'acte et ce, pour les raisons indiquées par l'Association du barreau canadien.

[Texte]

Next, about parties to offences, aiding and abetting, we agree with the Canadian Bar Association that the word "abetting" could be changed to "encourage". It is a word that is easier to understand for laypersons and juries, and that would be of assistance. It is probably broader than the word "abet", but then one could get rid of the counselling section that currently exists in the code. It would be covered by the word "encourage" and it would simplify things. We would suggest that would be a valued improvement to the code.

It is our association's position that there should be a specific offence of either aiding or furthering a crime, and an individual should be charged specifically with that as the offence, rather than simply charging someone with whatever the substantive offence is and making it implicit that they are charged as a party. The way things work right now, you can be charged, for example, as a party to a break-and-enter, but the formal document charging you will only refer to the break-and-enter; it will not refer to the fact that you are alleged to have been a party.

Although that is not a long-term difficulty—if these individuals have lawyers, the lawyers explain to them what that means and things go on from there—it does cause confusion for people who appear in court. Quite often people appear at the first appearance without a lawyer. They hear they are being alleged with having broken in. They say, I did not break in, I was just a look-out, or something like that. They plead not guilty. They set a trial. It causes all kinds of backlogs, particularly in youth court, where, at least in Alberta, it is quite common to charge a number of individuals as parties.

If the charging document itself simply created that offence and referred to that offence as being a party to it, I think it would be more desirable and in the interests of justice. It might help to speed things along in how things get through the court system.

As well, there are anomalies at present that result because of this tendency to charge people without referring to the fact that they are a party. There was a case in Edmonton recently where someone was charged with impersonation. He was charged with impersonating himself. The document did not refer to the fact that he was being charged as a party. He had given some other fellow his ID. The fellow was a minor, and he said, here, you can have my ID; you can go get booze with my ID. So the young fellow was charged, and then the other fellow was charged as well, as a party, but the document did not say that. He goes to court and he is told he is charged with impersonating himself. The judge wonders what is going on and probably would have been willing to quash the charge.

So a great deal of benefit is to be gained from that as a specific offence.

[Traduction]

Ensuite, pour ce qui est des parties à une infraction, de l'aide et de l'encouragement, nous convenons avec l'Association du Barreau canadien que le terme anglais «abetting» pourrait être abandonné au profit de «encourage». C'est un mot plus facile à comprendre par les profanes et les jurés et ce ne serait pas inutile. La notion est sans doute plus large que celle de «abet», mais on pourrait alors supprimer l'article actuel du code sur les «conseils tendant à une infraction». Ce dernier aspect serait couvert par le terme «encourage» et cela simplifierait les choses. Nous pensons que ce serait une grande amélioration.

Notre association est d'avis qu'aider ou promouvoir la perpétration d'un crime devrait être une infraction spécifique dont on pourrait inculper quelqu'un au lieu de simplement l'inculper de l'acte criminel lui-même, la notion de complicité n'étant qu'implicite. Dans l'état actuel des choses, vous pouvez être inculpé, par exemple, de participation à un cambriolage, mais le document officiel d'inculpation ne fait état que du cambriolage, sans mentionner le fait que vous êtes accusé de complicité.

Bien que ce ne soit pas là une grande difficulté—si l'intéressé a un avocat, celui-ci peut lui donner les explications voulues—cela engendre néanmoins quelque confusion lors des comparutions au tribunal. Très souvent, les accusés n'ont pas d'avocat lors de leur première comparution. Ils apprennent qu'on les accuse d'avoir commis un cambriolage. Ils répondent que non, qu'ils faisaient seulement le guet ou quelque chose comme cela. Ils plaident non coupables. Il faut donc un procès. Cela engendre toutes sortes de retards, particulièrement dans les tribunaux pour jeunes contrevenants où, du moins en Alberta, il est assez courant d'inculper un certain nombre de personnes pour complicité.

Il me semble qu'il serait plus opportun, et dans l'intérêt de la justice, que le document d'accusation lui-même établisse simplement que l'infraction est la complicité. Cela accélérerait la procédure judiciaire.

Par ailleurs, certaines anomalies résultent à l'heure actuelle de cette tendance d'inculper les gens sans mentionner qu'il s'agit de complicité. Il y a eu récemment, à Edmonton, un cas où quelqu'un a été accusé d'usurpation d'état civil. Un homme a été inculpé d'avoir usurpé sa propre identité. Le document ne mentionnait pas le fait qu'il était accusé de complicité. Il avait donné à quelqu'un d'autre ses papiers d'identité. Cette dernière personne était mineure, et l'inculpé lui avait donné sa carte d'identité pour aller acheter des boissons alcoolisées. Le mineur a donc été inculpé, et l'homme qui lui avait passé sa carte d'identité aussi, en tant que complice, mais le document ne mentionnait pas cela. Rendu au tribunal, on lui a dit qu'il était accusé d'avoir usurpé sa propre identité. Le juge se demandait ce qui se passait et était tout prêt à rendre un non-lieu.

Il y a donc beaucoup d'avantages à instaurer cette infraction spécifique.

[Text]

About the mental element to go with aiding and encouraging offences, the current code on aiding requires that the act be done for the purpose of aiding. It is our position that that is not too high a level of intent. When you are dealing with parties to offences, you are already dealing with a watered-down act, in that they are not doing the full act of the offence, they are doing some lesser act. It is our position that that is rightly balanced by a higher mental element. Otherwise you are having a very minimal act and a minimal level of intent, and there is some danger in that.

About the suggestion that it should be a crime to be present at the scene of the offence with knowledge that the effect of your presence is to encourage the crime, we would be opposed to seeing that in a new code. That would be an unacceptable expansion of the criminal law, from our point of view.

• 1710

Again, mere presence, the way the law currently stands, has never been enough to found liability as a party. It's a very minimal act. You're talking about somebody simply being present. In terms of the mental element, the way the proposal is worded you would be punishing people who know that their presence encourages the offence. Again, that's knowledge. That's something less than a motive or purpose.

You may be punishing people who stay, knowing that they might encourage the commission of the offence, who believe, well, I'm probably encouraging him to some extent, but if I leave he's going to do it anyway, and who may want to stay so that they can be a witness later, or for reasons that may be laudable in some sense or other. Even if you increased that mental element, though, to someone being present, not only with knowledge but for the purpose of encouraging the offence, again because the act is so minimal it would be argued there would be a real danger with that type of provision, that innocent bystanders would be charged and would have to go through the criminal system and perhaps be convicted. We would be strongly opposed to the inclusion of that type of offence in the code.

Finally, dealing with common intention, subsection 21(2) of the code allows for liability for an offence that is committed in the course of another common criminal offence. We agree with the Canadian Bar Association task force that it should be repealed. That section has been justly criticized as being quite severe, the way it stands right now. If the section is included it should be more stringent. The suggestion of the Canadian Bar Association, I believe, was that it simply be repealed.

If for some reason it is felt necessary to include that type of provision, then we would prefer to see something where, for example, a person is not liable for furthering any crime different from the crime intended to be furthered, except

[Translation]

Pour ce qui est de l'élément moral associé aux infractions au titre de l'aide et de l'encouragement, le code actuel exige que l'acte soit commis aux fins d'aider à la perpétration d'une infraction. À notre avis, ce n'est pas imposer là un niveau d'intention excessif. Dans le cas de la complicité, il s'agit déjà d'un acte dilué, en ce sens que la personne ne commet pas l'infraction elle-même, l'acte est moins grave. À notre avis, il est juste de contrebalancer cela par un élément moral de niveau supérieur. Autrement, on aurait un acte très minime et un niveau d'intention minime, et cela présente certains risques.

Pour ce qui est de l'idée d'ériger en infraction le fait d'être présent sur les lieux d'un crime sachant que cette présence encouragera sa perpétration, nous sommes opposés à ce que l'on inclut cela dans le nouveau code. Ce serait un élargissement inacceptable du droit pénal, à notre sens.

Encore une fois, en vertu de l'actuelle loi, la simple présence d'une personne ne suffit pas pour établir sa responsabilité en tant que complice. Il s'agit en effet d'un acte très minime. On parle du cas d'une personne qui est tout simplement présente. En ce qui concerne l'élément moral, selon le libellé de la proposition, l'on punirait toute personne ayant connaissance du fait que sa présence a encouragé l'auteur de l'infraction à la commettre. Encore une fois, c'est une question de connaissance. C'est moins qu'un motif ou qu'une intention.

Vous punirez peut-être une personne qui est restée, sachant que sa présence va peut-être encourager l'autre à commettre l'infraction, qui se dit: «je vais sans doute l'encourager dans une certaine mesure, mais je pense qu'il va le faire de toute façon», et qui a peut-être voulu rester pour pouvoir témoigner plus tard ou pour des raisons tout à fait louables. Même si vous donniez plus de poids à l'élément moral, pour qu'il faille non seulement être présent, mais également savoir que cette présence encouragera la perpétration de l'infraction et viser ce but, encore une fois, parce que cet acte est très mineur, l'on pourrait arguer qu'avec une telle disposition, des témoins innocents risqueraient d'être accusés, entraînés en cour et peut-être même condamnés. Nous nous opposerions fermement à l'inclusion d'une telle infraction dans le code.

Enfin, en ce qui concerne l'intention commune, le paragraphe 21(2) du code stipule que, si dans la mise à exécution de l'intention illicite commune, une personne commet une infraction subséquente, elle est responsable. Nous convenons avec le groupe de travail de l'Association du Barreau canadien que ce paragraphe devrait être supprimé. L'on a dit avec raison que ce paragraphe est assez sévère dans sa formulation actuelle. S'il y est inclus, il faudrait qu'il soit plus stricte. Il me semble que la recommandation de l'Association du Barreau canadien visait tout simplement la suppression de cette disposition.

Si, pour une raison ou une autre, il est jugé nécessaire d'inclure une disposition de ce genre, alors nous préfererions une formule du genre: «Un inculpé ne sera pas reconnu responsable d'avoir incité ou d'avoir tenté d'inciter tout autre

[Texte]

where there is knowledge on the part of the individual that the further crime is a probable consequence of the agreement they've entered into. At least that way you have some subjective knowledge on the part of the accused. That would be an improvement over the current state of affairs, although again we agree with the CBA; that section should simply be repealed.

It is a section that really does need to be addressed because there is currently a great deal of confusion, and that's referred to in our written submissions in terms of the Supreme Court having struck out the words "ought to have known" in certain cases. It's not clear whether they're gone for everything or whether they might still be there for other things. I've seen a few cases where it's been a nightmare attempting to explain that to a jury and have them apply it, let alone for a trial judge to apply it.

Again, we feel that the CBA proposal is more consistent with subjective liability being the foundation for criminal law and more in keeping with the basic principles of criminal law.

Lastly, just dealing with counselling offences again, as I referred to earlier, that could be covered by changing the wording to "encourage" rather than "abet" in the earlier subsection.

If you have any questions, I'd be happy to answer them.

The Chairman: Thank you very much. You've obviously done a lot of thinking about this and have represented the trial lawyers very well, I must say.

Mr. Rideout: Thank you for covering everything so comprehensively. I think I personally will have to go back, read over your testimony and pick up some of the comments. For better understanding, the proposals that have come forward from the Canadian Bar Association, where they make reference to defence counsels being involved in the process, was your association involved in this presentation? Don't take this the wrong way, but is this an end run for some other things that you couldn't get in there?

• 1715

Ms Carminati: No, although some members of our association are members of the CBA as well, this is a different organization and we didn't have input into this particular task force report.

Mr. Rideout: We've had a psychiatrist here to tell us that automatism is a mental disorder and that the mental disorder legislation is sufficient. Even in a case where the likelihood of it recurring is very remote, the mental disorders legislation would allow the person to be put back into society without any delay or problem. I take it your association still feels that is a defence and is something we should... It's been recommended to us that we take that defence and discard it.

[Traduction]

acte criminel qui diffère de celui qu'il est prévu d'inciter, à moins qu'il puisse être prouvé qu'il savait que l'accord conclu avec l'autre personne allait vraisemblablement entraîner une autre infraction». De cette façon, interviendrait au moins la connaissance subjective de l'inculpé. Ce serait là une amélioration par rapport à la situation actuelle, mais nous nous rangeons néanmoins du côté de l'Association du Barreau canadien en demandant que ce paragraphe soit supprimé.

C'est un article dont il ne faudrait peut-être pas vraiment discuter, étant donné toute la confusion qui l'entoure, ce dont nous parlons dans nos mémoires. La Cour suprême a, dans certaines interprétations, ignoré l'expression «devait savoir». L'on ne sait pas si cette expression doit être supprimée dans tous les cas ou bien si elle tiendra dans certains. J'ai, pour ma part, connaissance de certains cas où cela a été un véritable cauchemar pour expliquer cela à un jury et obtenir de lui qu'il l'applique, sans parler d'obtenir du juge qu'il l'applique.

Encore une fois, nous pensons que la proposition de l'Association du Barreau canadien cadre mieux avec le principe que la responsabilité subjective est le fondement du droit pénal et qu'elle est plus proche des principes fondamentaux du droit pénal.

Enfin, en ce qui concerne les conseils tendant à une infraction, comme je l'ai déjà dit, il suffirait peut-être de remplacer dans le texte anglais le mot «abet» par «encourage» dans le sous-paragraphe précédent. Cette recommandation n'a aucune incidence sur la version française.

Si vous avez des questions, je me ferai un plaisir d'y répondre.

Le président: Merci beaucoup. Vous avez manifestement beaucoup réfléchi à toute cette question et je dois dire que vous avez très bien représenté vos collègues.

M. Rideout: Merci d'avoir couvert toutes les questions de façon si exhaustive. En ce qui me concerne, je pense qu'il me faudra relire votre témoignage et revenir sur certains points. J'aimerais être certain d'avoir bien compris. Dans ses propositions, l'Association du Barreau canadien fait état de la participation d'avocats de la défense dans le processus. Votre association a-t-elle eu quelque chose à voir avec cela? Ne prenez pas mal ce que je vais vous demander, mais est-ce une dernière tentative pour obtenir certaines autres choses?

Mme Carminati: Non, même si certains membres de notre association sont également membres de l'ABC, il s'agit d'une organisation tout à fait différente et nous n'avons pas du tout participé à la préparation du rapport du groupe de travail.

M. Rideout: Un psychiatre est venu nous dire que l'automatisme est un trouble mental et que les dispositions de la loi en matière de troubles mentaux sont suffisantes. Même dans un cas où il est peu probable que la même situation se reproduise, les dispositions en matière de troubles mentaux permettraient la réinsertion sociale de l'intéressé, sans délai, ni problème. Si j'ai bien compris, votre association estime qu'il s'agit toujours là d'un moyen de défense et d'une chose que nous pourrions... On nous a recommandé d'enlever ce moyen de défense.

[Text]

Ms Carminati: We still feel strongly that it should be included.

Mr. Rideout: Okay.

Ms Carminati: The mental disorder provisions...while somebody might be released right away, they'd still be subject to a warrant for, in some cases, a very lengthy period of time.

Mr. Rideout: In the area of omission, you're suggesting to us that we'd have to set out the duties that every person may have under the Criminal Code as the only way to do something. Is that realistic? Can we not leave some flexibility? Would that not allow the code to adjust to changing circumstances as the future evolves?

Ms Carminati: I think it is realistic. The code currently contains certain things that specify...for example, failing to safeguard an opening in the ice is one, as is failing to provide the necessities of life. If something is serious enough that it warrants criminal sanction, I think it would not be too difficult to set that out in the Criminal Code.

The CBA task force report refers to that in some detail. I think that would still allow for as much flexibility as you would want. To leave this open-ended really goes beyond flexibility to vagueness. Again, it shouldn't be difficult for someone to find out what duties are required of them, particularly where you're punishing someone for an omission. It's not that they've done something; it's that they haven't done something. The law usually doesn't do that, and if it is going to step in when somebody has simply not done anything, it should be clear what that omission is that will attract that liability.

Mr. Rideout: I take it that would preclude criminal sanctions for failing to do something under environmental or bankruptcy legislation or things of that nature, or else we'd have to take all of those and plunk them into the Criminal Code as well.

Ms Carminati: If you want that to attract criminal liability, in addition to the sanctions already in the Bankruptcy Act or the Environmental Protection Act, you'd have to refer to that in the code itself.

Mr. Rideout: So how would you see that done? Would you just do it by reference and have it all within environmental, bankruptcy or competition legislation, for example, or would you actually spell out the offence in the Criminal Code and not have any criminal sanction mentioned in the different pieces of legislation?

Ms Carminati: If it's going to be criminalized in the Criminal Code itself, it can be done by simply referring to the other legislation. You don't have to repeat everything. At least a person can see that there's other legislation that will require some duties.

I guess a decision also has to be made as to how much of that really needs to be in the Criminal Code. Some very stringent penalties are already being handed out, for example, in environmental prosecutions under provincial legislation,

[Translation]

Mme Carminati: Nous continuons d'être convaincus qu'il faudrait le maintenir.

M. Rideout: Très bien.

Mme Carminati: Les dispositions en matière de troubles mentaux...même si une personne pouvait être libérée tout de suite, elle continuerait d'être sous le coup d'un mandat, et dans certains cas pendant très longtemps.

M. Rideout: En ce qui concerne l'omission, ce que vous nous recommandez, c'est d'établir dans le Code criminel les responsabilités qui reviennent à chacun car c'est la seule façon de faire. Est-ce réaliste? Ne pourrions-nous pas laisser à la loi une certaine souplesse? Cela ne permettrait-il pas au code de s'adapter à des circonstances qui peuvent changer dans l'avenir?

Mme Carminati: Je pense que c'est réaliste. À l'heure actuelle, le code contient certaines précisions... Je vous citerai, à titre d'exemple, le fait de ne pas couvrir un trou dans la glace ou le fait de ne pas assurer les nécessités de la vie. Si une chose est grave au point d'appeler des sanctions pénales, alors il me semble que ce ne devrait pas être trop difficile d'établir cela dans le Code criminel.

Le rapport du groupe de travail de l'ABC en traite de façon détaillée. Je pense que toute la souplesse que vous souhaiteriez serait maintenue. Laisser la porte ouverte aux interprétations va au-delà de la souplesse et plutôt dans le sens de l'imprécision. Encore une fois, il ne devrait pas être difficile pour quelqu'un de savoir quelles sont ses responsabilités, lorsque l'omission est périsable. Il n'est pas question d'avoir fait quelque chose, mais de ne pas l'avoir fait. La loi n'intervient généralement pas de cette façon, et si elle le fait dans le cas d'une personne qui omet tout simplement de faire quelque chose, il faudrait que soit clairement établie l'omission qui entraînera une responsabilité.

M. Rideout: J'imagine que cela excluerait des sanctions pénales dans le cas d'une personne qui n'aurait pas fait quelque chose en vertu d'une loi sur l'environnement ou d'une loi sur les faillites ou autre chose du genre, sans quoi il nous faudrait tout ces textes et les intégrer au Code criminel.

Mme Carminati: Si vous voulez qu'une responsabilité pénale vienne s'ajouter à ce qui est déjà prévu dans la Loi sur les faillites ou dans la Loi sur la protection de l'environnement, il faudrait que cela soit précisé dans le code lui-même.

M. Rideout: Alors comment cela pourrait-il se faire? Y aurait-il tout simplement des renvois aux articles pertinents des lois sur l'environnement, sur les faillites ou sur la concurrence, par exemple; ou bien faudrait-il que les infractions soient explicitées dans le Code criminel, auquel cas aucune sanction pénale ne serait mentionnée dans les différentes lois?

Mme Carminati: Si certaines choses doivent être criminalisées dans le Code criminel lui-même, il suffit de prévoir des renvois aux autres lois. Il n'est pas nécessaire de tout répéter. Au moins les gens pourraient voir qu'il y a d'autres lois qui imposent d'autres responsabilités.

Une autre décision qui s'impose, d'après moi, a trait à ce qui doit figurer dans le Code criminel. L'on impose déjà des peines très sévères dans le domaine de la protection de l'environnement en vertu de lois provinciales, et il n'est peut-

[Texte]

and perhaps these don't need to appear again in the Criminal Code. It seems it's already being covered in another arena. If it does need to appear in the Criminal Code, then it should be set out so that individuals know what the criminal liability is.

• 1720

Mr. Rideout: Maybe you touched on this earlier, but as I get older I get more forgetful. In the area of corporate circumstances and the criminal law, does your association have any view, particularly if we want to have some criminal sanctions against officers and directors of corporations who, say, pollute? That's the obvious one we could think of now.

Ms Carminati: Unfortunately, we haven't had a great deal of time and we haven't addressed that particular issue. I would be reluctant to speak for the association on that as an issue.

Mr. Rideout: A politician would look for an opportunity like that and love to give the party's position on it.

The Chairman: I'd just like to read to you the conclusion from the Canadian Association of Chiefs of Police. They did a very good job and spent an awful lot of time on this. This is their conclusion:

Throughout the draft General Part we are reminded that a principal objective for this legislative initiative is to modernize and simplify the law, and systematically organize it. While this is a worthy and demanding objective, the Association is not yet convinced that the proposals made are as functional as the law which may be replaced. If this opinion is correct a "new uncertainty" will be injected into the system of criminal justice as all of the players seek to understand, interpret, and define the new rules.

How would you or the bulk of your members respond to that?

Ms Carminati: There are definitely areas in the criminal law that need to be addressed, that are in a state of confusion or flux. Some of the sections in the code date back a very long time and are worded in an unfortunate way that may not really have a great deal of application. To a certain extent that's been remedied by the common law trying to step in where things have changed, but I would suggest there are a number of areas, and certainly I've touched on it in my submissions, where there is room for improvement. Some of the proposed changes would be improvements over the current law.

The Chairman: So your advice to us, and presumably through us to the minister, would be to proceed with the general part?

Ms Carminati: There is certainly some benefit. This is not to say that everything can be improved or that nothing in the Criminal Code is worth keeping the way it stands now, but, yes, there would certainly be benefit to continuing with changes to a number of these areas and to codifying, as much as possible, the criminal law.

Mr. James W. O'Reilly (Consultant to the Committee): I wanted to follow up on Mr. Rideout's questions about omissions. I just wondered whether the CBA's position and your association's position on omissions is only practical if we

[Traduction]

être pas nécessaire de reprendre les mêmes choses dans le Code criminel. Il semble que ce soit déjà couvert ailleurs. S'il n'est pas nécessaire que cela figure dans le Code criminel, il faudrait néanmoins que ce soit clairement dit de sorte que les gens sachent quelle est la responsabilité pénale.

M. Rideout: Vous avez peut-être évoqué plus tôt la question qui m'intéresse, mais en vieillissant, je commence à oublier. En ce qui concerne l'entreprise privée et le droit pénal, votre association a-t-elle pris position sur la question de l'imposition de sanctions pénales aux administrateurs et agents d'entreprises qui polluent? C'est l'exemple qui me vient tout de suite à l'esprit.

Mme Carminati: Malheureusement, nous n'avons pas disposé de beaucoup de temps et nous ne nous sommes pas penchés sur cette question en particulier. J'hésiterais par conséquent à me prononcer à ce sujet au nom de l'association.

M. Rideout: Un politicien sauterait sur une occasion comme celle-là pour donner la position de son parti.

Le président: J'aimerais vous lire la conclusion de l'Association canadienne des chefs de police. L'Association a fait un excellent travail et a consacré énormément de temps à l'étude des propositions. Voici sa conclusion:

Tout au long de l'ébauche de la Partie générale, on nous rappelle que l'objectif principal de cette initiative législative est de moderniser et de simplifier la loi, et de l'organiser de façon systématique. C'est là un objectif valable et exigeant, mais l'Association n'est pas encore convaincue que les propositions avancées sont aussi fonctionnelles que le texte actuel. Si ce point de vue est exact, une nouvelle dose d'incertitude sera injectée dans le système de justice pénale, tous les protagonistes cherchant à comprendre, interpréter et définir les nouvelles règles.

Comment réagissez-vous à cela? Comment réagirait la plupart des membres de l'association que vous représentez?

Mme Carminati: Il est sûr qu'il conviendrait de réexaminer certains domaines du droit pénal qui sont confus ou qui sont en train d'évoluer. Certains articles du Code datent de loin et ont un libellé peu heureux qui s'applique peut-être très mal. Dans une certaine mesure, cela a été corrigé par la Common Law qui est intervenue là où les choses ont changé, mais je pense qu'il y a un certain nombre de domaines—j'en ai parlé dans mon témoignage—où il y a encore place pour l'amélioration. Certains des changements proposés seraient des améliorations par rapport à la loi actuelle.

Le président: Vous nous conseillerez donc, à nous, et au ministre, de poursuivre avec la Partie générale?

Mme Carminati: Cela aurait certains avantages. Cela ne veut pas dire que tout peut être amélioré, ni qu'il ne faut rien conserver de l'actuel Code criminel, mais, pour répondre à votre question, il serait avantageux de poursuivre avec les changements envisagés pour divers articles et de codifier, autant que possible, la loi pénale.

M. James W. O'Reilly (expert-conseil auprès du comité): J'aimerais revenir sur les questions de M. Rideout portant sur les omissions. Je me demande si la position de l'ABC et la vôtre, relativement aux omissions, n'est pratique que s'il

[Text]

don't have offences, let's say, of criminal negligence, if we only have subjective liability. If you continue to have offences of criminal negligence, which can be committed by omission, and then require all duties to be set out in the Criminal Code, then you would have real difficulty, for example, prosecuting a corporation for criminal negligence causing bodily harm because of an environmental infraction.

Do those recommendations go together? Do you have to get rid of criminal negligence if you're going to have the position on omissions that everything has to be set out in the code?

Ms Carminati: If you are going to be punishing negligence, I can see how it certainly opens doors to all kinds of things that might fit within that definition. But at the same time, you're imposing criminal sanctions for all sorts of things. People have to be able to look somewhere to know what they have to do to avoid criminal liability, and it's important for that to be codified in as clear and comprehensive a manner as possible. Given the inherent difficulties, I still think that's very important to do. Our position is premised in part on there not being an offence of negligence in the code.

• 1725

As far as corporations are concerned, if it's the corporation itself that is being penalized, it's not a human being, although it may be a legal person; you wouldn't be looking at imprisoning a corporation per se. If it's just the corporation that is being penalized, we would be less concerned with that aspect of punishing something that may not be subjectively wrong from the point of view of the accused, because some of the charter sections only apply to individuals, not to corporations. In dealing with corporations we might be less concerned about that.

Mr. O'Reilly: Would you see offences of criminal negligence being replaced with something else that was based, let's say, on recklessness? Could you imagine the code having, let's say, an offence of criminal endangerment or reckless endangerment, something to replace criminal negligence?

Ms Carminati: Yes, I think that could be done. Quite often those situations where an omission or a failure to act, a breach of a duty, is viewed as really reprehensible by society, it is usually because there was some element of advertence; that's usually what makes people react strongly to something. Somebody knew about the risk and went ahead anyway. That would be covered by recklessness, and those are the sorts of situations where I would suggest that criminal law can legitimately step in.

The Chairman: Ms Carminati, thank you very much for coming all the way to Ottawa on this cold day today. We appreciate it, and hopefully we'll be able to turn out a product that you'll see some positive aspects to.

Ms Carminati: Thank you.

The Chairman: We stand adjourned.

[Translation]

n'y a pas négligence criminelle, s'il n'y a que responsabilité subjective. Si vous continuez d'avoir des infractions de négligence criminelle, qui peuvent être commises par omission, et si vous exigez que toutes les responsabilités soient énoncées dans le Code criminel, alors vous auriez du mal, par exemple, à poursuivre une société pour négligence criminelle causant des lésions corporelles, par suite d'une infraction environnementale.

Ces recommandations vont-elles ensemble? Faut-il supprimer la négligence criminelle si, en ce qui concerne les omissions, on veut que tout soit explicité dans le Code?

Mme Carminati: Si vous voulez punir la négligence, je peux voir comment cela pourrait ouvrir la porte à toutes sortes de choses qui cadreraient avec cette définition. Mais, en même temps, vous imposez des sanctions pénales pour toutes sortes de choses. Les gens doivent avoir des références pour savoir ce qu'ils doivent faire afin d'éviter une responsabilité pénale, et il importe que cela soit codifié d'une façon aussi claire et exhaustive que possible. En dépit des difficultés inhérentes que l'on connaît, je maintiens que cela est très important. Notre position s'appuie en partie sur le fait qu'il n'y ait pas de délit de négligence dans le Code.

En ce qui concerne les entreprises, si c'est l'entreprise elle-même qui est pénalisée, ce n'est pas une personne; même s'il s'agit d'une personne morale. L'on n'emprisonnerait pas une entreprise en tant que telle. Si c'est uniquement l'entreprise qui est pénalisée, nous serions moins préoccupés par l'imposition d'une punition pour une chose qui n'est peut-être pas considérée comme mal par l'accusé, étant donné que certains articles de la Charte ne s'appliquent qu'aux personnes, et non pas aux entreprises. En ce qui concerne les entreprises, cela nous préoccuperait beaucoup moins.

M. O'Reilly: Pensez-vous que les infractions de négligence criminelle puissent être remplacées par quelque chose qui serait assimilable, mettons, à la témérité? Pouvez-vous imaginer dans le Code une infraction de mise en danger criminelle ou téméraire, par exemple, qui viendrait remplacer la négligence criminelle?

Mme Carminati: Oui, je pense que ce serait chose faisable. Très souvent, dans ces situations où une omission, un défaut d'agir ou une violation d'obligation est perçue par la société comme étant très répréhensible, c'est en général parce qu'il y a un certain élément délibéré. C'est en général cela qui pousse les gens à réagir vivement à quelque chose. En d'autres termes, quelqu'un connaissait le risque et à décider de passer outre. Cela serait couvert par la témérité; c'est dans de telles situations que je recommanderais que le droit pénal intervienne.

Le président: Madame Carminati, merci beaucoup d'être venue jusqu'à Ottawa en cette bien froide journée. Nous vous en sommes reconnaissants; nous espérons que vous verrez dans ce que nous produirons certains aspects positifs.

Mme Carminati: Merci.

Le président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group -- Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada -- Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Association of Chiefs of Police:

Chief Tom Flanagan, Ottawa Police Force;
Superintendent John Lindsay, Edmonton Police Force.

From the Criminal Trial Lawyers Association of Alberta:

Marilena Carminati.

TÉMOINS

De l'Association canadienne des chefs de police :

Chef Tom Flanagan, Police d'Ottawa;
Surintendant John Lindsay, Police d'Edmonton.

De Criminal Trial Lawyers Association of Alberta:

Marilena Carminati.